

LA Coupe de la GLACE

sur le St-Laurent,
 en face de Québec

On taille d'immenses morceaux de glace
 au moyen de scie mécanique.

Les morceaux sont détachés les
 uns des autres.

On les sort ensuite de l'eau.

Puis on les
 transporte

Jusqu'au han-
 gar où on les
 emmagasine jus-
 qu'à l'été suivant.



La glace joue un rôle considérable dans la nature; elle existe à la surface du sol, d'une façon permanente, en tous les points où la température est inférieure à 32 degrés. Comme l'usage des glaces et des boissons glacées est très répandu, surtout pendant la saison chaude, on a trouvé moyen de conserver la glace pendant ce temps-là. Pour la conserver on l'emmagasine dans d'immenses édifices, appelés glacières, pour la distribuer ensuite, au cours de l'été, aux personnes qui en désirent.

En été, nous ne nous contentons pas de boire de l'eau, nous la mangeons aussi. L'hiver, pendant qu'elle est à l'état solide, les commerçants la coupent, la retirent de la surface du fleuve, des rivières ou des lacs, et l'emmagasinent pour la distribuer, l'été, à leurs pratiques haletantes et dévorées de soif, pour lesquelles la glace est un aussi grand luxe que l'eût été pour le mauvais riche, la goutte d'eau qu'il demandait à Lazare.

Aussi, la consommation de la glace, pendant la belle saison, est-elle considérable. On ne boit que de l'eau à la glace; on se sert de glace pour refroidir les comestibles de toute sorte; on la mange dans les crèmes, fraise, vanille, pistache, et le reste. Il est donc important que la glace livrée à la consommation soit de bonne qualité. Elle doit être aussi pure que l'eau que nous buvons. Que dis-je ? Ciel ! Si elle n'est pas meilleure que l'eau qui circule dans bien des aqueducs (celui de Québec pendant certains mois), malheur à nous ! Car l'eau, nous pouvons la clarifier en la filtrant ou en la faisant bouillir, mais la glace, il faut s'en servir telle qu'on nous la donne. Il faudrait la fondre pour la filtrer; il ne sortirait du filtre que de l'eau tiède.

C'est pour cela que les municipalités voient à ce que la glace qui est emmagasinée, au cours de l'hiver, pour la consommation en été, soit parfaitement pure et très propre. On ne prendra jamais assez de précautions à ce sujet et les consommateurs eux-mêmes doivent être très minutieux et devraient se faire un devoir de signaler aux autorités toute infraction.

Nos lecteurs peuvent voir, par les photographies ci-contre comment se fait la coupe de la glace sur le fleuve par exemple, et son transport dans les "glacières". Tous connaissent, pour les avoir vues, les opérations que nos photographes illustrent. Nous nous dispenserons donc de les décrire, sachant que nous ne leur apprendrons rien de nouveau. Nous pourrions peut-être les intéresser davantage si nous leur parlions de réfrigération électrique. Nous remettons la partie à plus tard.



Chers enfants,

Je vous étonne, sans doute, en venant vous souhaiter un bon carême. Qui, de nos jours, sauf l'Eglise, songe à formuler pareil vœu? Eh! bien, je n'ai d'autre intention, aujourd'hui, que de faire écho à ses exhortations si opportunes pour tous les fidèles, pour ceux de votre âge également. Le temps liturgique dans lequel nous allons entrer est d'une très grande importance pour la purification de nos âmes, comme aussi pour une sainte préparation à la fête de Pâques.

Bon Carême!

Cela veut dire simplement que je désire pour vous tous, chers enfants, une généreuse pratique de la pénitence, telle que notre mère la sainte Eglise la propose à ses enfants. Si vous n'êtes pas d'âge à jeûner, la loi de l'abstinence vous atteint pourtant, et il convient de ne pas la limiter aux seules privations de certains aliments. Votre cœur doit savoir, aussi, accepter la mortification en se montrant aimable, serviable, généreux avec toutes les personnes de votre entourage, même les plus antipathiques. Votre intelligence ne craindra pas, elle aussi, de réduire ses plaisirs superflus: abandon d'une lecture amusante, sacrifice d'un spectacle distrayant, d'une curiosité permise. Enfin, votre volonté, elle-même, connaîtra de salutaires renoncements en pratiquant l'obéissance avec plus d'empressement, en cédant aux désirs des autres, en s'imposant des tâches qui renforcent la fidélité à tous les devoirs et développent une plus grande liberté devant les sollicitations du plaisir, même inoffensif.

Et tout cela, non par vanité, par esprit d'admiration envers soi-même, mais uniquement afin d'accomplir, par amour pour Dieu, la grande loi de la pénitence. N'allez pas oublier que l'Eglise veut, de cette manière, nous faire mourir au péché et trouver, dans la grâce du Christ ressuscité, le renouveau spirituel qui doit faire de chaque âme un flambeau rayonnant la charité et la paix.

Bon Carême!

C'est cela, chers enfants, mais tout cela, que mon cœur se plaît à désirer pour vous tous.

Oncle DOMINIQUE.

SUR L'AMITIE

HENRI de Régnier disait: "Le rêve secret de l'amitié est que nous puissions compter sur nos amis sans qu'ils aient le droit de faire fond sur nous". Car, ajoutait-il, "on n'a peut-être jamais d'autre grande passion que soi-même".

Toulet n'exprima pas autre chose lorsqu'il accommoda à sa façon un vers célèbre de La Fontaine:

Deux vrais amis vivaient au Monopoli.
Jusqu'au jour où l'un vint voir l'autre,
[l'autre, et le tapo.



Dessin de BERTHE O.

La Sarre

Travaillons

Mes enfants, il faut qu'on travaille,
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit, ou de la main.

La fleur travaille sur la branche,
Le li, dans toute sa splendeur,
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger, à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons,
N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige?
Ne songe-t-il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui vont naître,
Et leur prépare un nid bien doux;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

Victor de LAPRADE.

ELLE A FROID

Pour quand vous serez grands.

Sur un banc de neige descendant en pente, Jean-Claude prenait un véritable plaisir à faire glisser sa poupée qui, malgré les fortes secousses reçues, se tenait tendue sous son tricot de laine. Sa petite sœur, voulant l'imiter, s'aperçut hélas! que sa fille, Noëlla n'était vêtue que pour vivre sous un ciel tropical. En la regardant, ses yeux se voilèrent de larmes qui, trop nombreuses, se mirent à tomber une à une... pour finir en une véritable petite pluie...

Je m'approchai près de cette jeune maman... en lui demandant ce qu'elle avait. A travers des sanglots, elle jeta le cri de douleur qui la troublait de la sorte: "Elle a froid, ma poupée..."

Que faire pour arrêter ces ruisseaux qui coulaient sur les joues rosées par le froid? Je palpai mes poches avec l'espérance de découvrir un large mouchoir, mais je trouvai heureusement un journal: "Le Travailleur", qui sommeillait là... Je pris la poupée et, lui ayant recourbé l'échine dans mon manteau, je fis avec le papier un maillot pour la pauvresse... Aussitôt Bernadette la serra dans ses bras... l'embrassa même! Avec une voix chevrotante et interrogatrice, elle me demanda d'un air inquiet: "Elle n'a plus froid, ma poupée?"

—Non, vois-tu... elle a une large couverture... Tu peux te promener maintenant!

Ce qu'elle fut enchantée, tout le temps de la sortie! Ce déchirement en face de la misère... est un indice d'un noble sentiment. Puisse-t-il toujours grandir dans son petit cœur, et, plus tard, rendre les autres heureux!

Marguerite des Prés.

Février 1938.

PARABOLE RUSSE

Un jeune homme, mécontent de son sort, se plaignait de Dieu:

—Le bon Dieu envoie aux autres des richesses: mais à moi il n'a rien donné!

Un vieillard entendit sa plainte et lui dit:

—Es-tu si pauvre que tu crois? Dieu ne t'a-t-il pas donné la jeunesse et la santé?

—Je ne dis pas non, et je puis être fier de ma force et de ma jeunesse.

Le vieillard prit alors la main droite de l'homme et lui demanda:

—Voudrais-tu te laisser couper cette main pour 1,000 roubles?

—Non, je ne le voudrais certes pas!

—Et la main gauche?

—Celle-là non plus!

—Et consentirais-tu à devenir aveugle pour 10,000 roubles?

—Que Dieu m'en préserve! Je ne voudrais pas donner mon oeil pour la plus forte somme.

—Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu t'a données, et cependant tu te plains!

(Envoi du cousin LUC.)

UN CONTE INTERESSANT



DEDIE A CLAUDE

Cristal

LA PERSEVERANCE

"Les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues".

Abbé de PONCHEVILLE

"Eh! bien, je ne m'en fais plus", s'écria mon frère quand, pour la dixième fois, il eut essayé sans succès de bâtir un château de cartes. Je l'observais de loin. Je m'approchai et je lui dis: "Essaye encore, tu finiras par réussir". Mais trois autres tentatives furent infructueuses. "Comment! Vas-tu te laisser abattre par ça?" lui dis-je. Mon petit frère, excité par mes réflexions, se fit un point d'honneur de réussir. Au quinzième essai, il arriva au succès. Comme il était content! Car une petite victoire facile est beaucoup moins glorieuse qu'une victoire glorieuse.

Chers cousins et cousines, faites-vous toujours un point d'honneur de surmonter toutes les difficultés, si grandes soient-elles. Comme la victoire vous sera belle! Donc persévérons, car, quand on veut, on peut.

Cousin MICHEL

Correspondance

AMANTE DU PATRIOTISME. — Bonjour ma chère petite nièce. Je vous lis toujours avec plaisir. Ainsi, vous avez repris vos études? Je vous souhaite beaucoup de succès à l'occasion de la visite de monsieur l'inspecteur, et puis, sans retard, je fais vos messages. Votre bonjour amical à ETOILE DU MATIN et SUZANNE. Vos sympathies à MAGALI et ROTCIV à l'occasion de la mort de RADOFE. Maintenant, vous aimeriez bien correspondre avec RAYON BLEU, EGLANTINE D'OR, ABITIBIENNE, YETI et BLANCHE DE GASPE. Si toutes ces cousines veulent bien commencer les premières, ce serait votre désir. Une affectueuse pensée de GRANDE AMIE.

BERTHE L. — J'ai reçu votre dessin représentant une très jolie scène d'étude. Je vous en remercie. Ma chère nièce. Vous êtes toujours la bienvenue à notre Page. Il me fait grand plaisir de savoir que "L'ACTION CATHOLIQUE" est lue dans votre lointaine région. Un amical bonjour.

EGLANTINE D'OR. — Voici ma petite fleur couleur de soleil qui me revient. C'est toujours une joie pour GRANDE AMIE de revoir tous les charmants petits visages de ses nièces qui la visitent à tour de rôle. EGLANTINE D'OR fait du ski et du patin. Alors je lui souhaite encore de la neige et des surfaces gelées. J'ai transmis, sans retard, votre lettre à PETIT POIS VERT. Votre souvenir aux deux oncles. Joyeux bonjour à COEUR DE ROSE, CHRYSANTHEME, SOLANGE et PETIT POIS VERT. Toute mon amitié.

DIABLOTINE. — Bonjour ma petite espérance; je vous attendais. Je suis heureuse que vous vous entendiez si bien avec SAM-SUF-FIT. Vous êtes bien courageuse de vous rendre à la classe, puisque 5 milles vous en séparent, mais en compagnie de votre bonne sœur le trajet doit vous paraître si agréable. J'espère pouvoir publier votre envoi qui me semble intéressant et instructif. Vous remerciez MARY-LOU de ses amitiés. Lui adressant votre meilleur baiser. Vos sincères félicitations à COCCINELLE et CAROLINA pour leur article ainsi qu'à CRISTAL pour son dessin. Un bonjour à ROSETTE. GRANDE AMIE embrasse affectueusement son petit lutin.

COUSIN MICHEL. — Votre fidélité et votre persévérance me touchent mon cher petit MICHEL. C'est gentil cet article que vous m'adressez. Si vous mettez en pratique ce que vous enseignez, vous deviendrez sûrement quelqu'un dans la vie. Je le regrette mais nous avons si peu d'espace qu'il ne nous est pas facile de publier, ici, des mots croisés. Je vous remercie quand même pour cet offre si aimable. Avant que vous ne vous sachiez, je désire, mon cher neveu, vous assurer de ma sincère affection. Un amical bonjour.

MARY-LOU. — Dans quelle jolie toilette vous surgissez ce matin, ma chère petite nièce! L'enveloppe d'abord, avec cette inscription magnifique: "La J. E. C. soulève le monde étudiant"; et puis, ce papier ardent où se lit votre devise si étonnante: "Gardet au Christ la jeunesse étudiante." Cela crée, tout de suite, une atmosphère d'élan et de conquête qui me ravit. GRANDE AMIE est fière de sa MARY-LOU. Vos sincères félicitations à COCCINELLE. Un bonjour à COEUR DE VERMEIL, PAPILLON BLEU, DIABLOTINE, MARIONNETTE. Amitiés à PETIT POIS VERT et JEANNINE DES LILAS. GRANDE AMIE vous aime beaucoup.

ETOILE DU MATIN. — Même enveloppe, même papier que ceux de votre sœur MARY-LOU. Alors je vous félicite également. Vous êtes un brave petit cœur. Je ne sais de quelles religieuses vous recevez votre éducation, mais toutes les nièces qui me viennent de votre paroisse me semblent animées d'un même esprit de jeunesse et d'enthousiasme bien caractérisé. J'en suis très heureuse. Un beau bonjour de votre part à toutes vos sœurs jécistes, particulièrement à BRIN DE MOUSSE et MAY-LANCOLIE. Vos amitiés à EPINE-VINETTE. Mille choses affectueuses.

REINE DES PRES. — Je suis heureuse d'avoir pu vous donner un peu de confiance en l'avenir, par les pauvres paroles que m'a suggéré la sympathie sincère que je vous porte, ma chère nièce. Si vous voulez bien suivre mes conseils, je vous apprendrai à lutter contre cet état habituel de tristesse qui ne peut être que préjudiciable à votre santé. Pour cela, il faudrait sortir de vous-même. Là est le grand mal. RIEN NE REND PLUS TRISTE QUE DE PENSER A SOI. RIEN NE REND HEUREUX COMME DE S'INTERESSER AUX AUTRES en essayant de leur donner un peu de bonheur, un peu de joie. Et puis, que lisez-vous ma chère? Venez me le dire en toute confiance. Il y a des lectures qui sont très déprimantes, parce qu'elles représentent la vie sans un jour faux et irréal. Vous me comprenez n'est-ce pas? Revenez et croyez toujours à l'affection que je vous porte.

LA JOLIE COUTURIERE. — Certainement que je vous accueille, ma chère petite. Vous êtes la très bienvenue parmi nous. Je demande à COEUR DE MAMAN si elle voudrait bien accepter de correspondre avec vous. Un beau bonjour de GRANDE AMIE.

TREFLE D'OR. — Encore une nouvelle nièce qui m'arrive sous le joli pseudonyme de TREFLE D'OR. Entrez, il y a toujours de la place au Royaume des enfants, et je vous accueille avec grand plaisir. Vous avez une bien jolie petite écriture pour une enfant de 12 ans. Je vous en félicite. J'adresse votre amical bonjour à TITE-LOUISE, ainsi qu'à JEANNINE DES LILAS et MISSI. J'espère pouvoir publier votre envoi. Au revoir PETIT TREFLE D'OR.

JUANITA. — Je suis très heureuse de votre venue parmi nous, ma chère nièce. Notre famille s'accroît de jour en jour, et vous trouvez, ici, de nombreuses et charmantes petites cousines. Votre affectueux bonjour à COEUR DE VERMEIL, DIABLOTINE, MARIONNETTE et TOURBILLON. Vous aimeriez correspondre avec une cousine âgée de 15 à 16 ans, qui vous écrirait la première. Je fais vos plus sincères félicitations à FEE MYSTERIEUSE, RAYON DE SOLEIL et RAYON BLEU pour leurs envois. Une affectueuse pensée de GRANDE AMIE.

GRANDE AMIE.

Dimanche, 27 février 1938

La police féminine à Paris

Nous ne sommes pas habitués à voir nos petits quitter leur maison pour la classe; et voyant notre grand frère aller au bureau, notre cœur de maman se tend.

C'est que, voilà, le danger de la prostitution du milieu de travail n'est pas à négliger. Il y a aussi combien d'années de journaux florentins, présence de l'homme qui suit, qui racole, qui tente. C'est à tout cela que nous pensons en voyant partir gais, propres, alertes, les petits que nous avons élevés, et auxquels nous voudrions conserver intacte leur propriété morale, en les initiant nous-mêmes à la vie.

Rester insensibles en face de délits commis par des enfants, des jeunes, est impossible pour notre nature féminine; les jugements portés, certains envois en maison de correction ont heurté violemment parfois notre conception féminine de l'éducation de l'enfant; nous sommes en nous confusément, que la femme avait la un rôle à jouer. C'est ce rôle que remplissent en France depuis 1835 les Assistantes de Police.

Les dangers de la rue sont réels : l'agent de police peut-il toujours, veut-il toujours accorder assez d'attention à tout ce qu'il voit, constate ! C'est peut-être difficile quand il a quelques-uns de ses missions non pas de réprimer, mais de "tolérer".

L'agent dans certaines villes peut craindre, s'il ouvre les yeux, s'il agit, d'encourir le ridicule, le blâme de ses supérieurs. On peut craindre aussi l'influence près de lui, de certaines de leurs familles qu'il devrait condamner.

La place de la femme, de l'Assistante de police, dans ce travail délicat qu'est le dépeçage et le contrôle des mœurs de prostitution, est donc bien marquée.

Il l'est et l'a été d'une manière très active à Grenoble, par exemple, où les Inspectrices Sociales de Police, non contentes d'avoir aidé à abolir toutes les maisons de prostitution, s'emploient actuellement au repassement de tout le "personnel", à la poursuite des souteneurs. Là, la lutte est non seulement réelle mais aussi préventive, puisque toute femme, toute jeune fille en danger moral est aidée, suivie par l'Inspectrice de Police.

Son intuition lui fait découvrir, juger la femme, l'enfant coupables; l'orienter vers la manière de questionner, de toucher un cœur sa compréhension de l'âme féminine et de celle de l'enfant; lui fait découvrir la corde qu'il faut faire vibrer pour faire naître, éclore un sentiment de repentir, une volonté tenace d'arriver à une transformation que l'Assistante avec délicatesse aidera, encouragera.

La preuve en est faite de cette influence féminine non seulement auprès des femmes, des enfants, mais aussi des hommes eux-mêmes, auxquels la présence de la femme, assistante de police impose des réserves.

A Paris, au cours de l'Exposition, on a vu recourir les assistantes de police, leur travail a consisté surtout dans l'inspection des milieux de travail où des jeunes étaient employés : cabarets, boîtes de nuit, etc. Des enquêtes sociales ont été faites, des emplois honorables ont été procurés.

Dans toutes les villes qui possèdent une police féminine, une surveillance accrue des jardins publics, des squares, des rues est faite. L'aspect de tous ces lieux publics a subi une complète transformation.

Tout cela ne peut nous laisser indifférents; sans doute la France en est encore à une période d'essais, d'adaptation, mais il est un devoir pour nous, d'aider de tout notre pouvoir cette tâche féminine qui tend à se développer.

Il y va de la propriété morale de notre quartier, de celle de nos petits. La tâche la féminine des assistantes est lourde des responsabilités qui leur incombent : santé, vie, mieux-être de tous les foyers.

A. R.
(Le Monde Ouvrier)
Dimanche, 27 février 1938

Roman historique par Walter Scott

IVANHOE



No. 23. — LES REGLEMENTS DU TOURNOI.

Le prince Jean et sa suite s'éloignèrent. Puis tout à coup le prince s'arrêta : — Par la Sainte Vierge ! Nous n'avons pas nommé la reine de la beauté et des amours. Choisissons Rebecca !

— Grand Dieu ! s'écria le prieur Aymer, — nous serons lapidés ! En outre, elle est trop inférieure à la beauté anglo-saxonne de lady Rowena.

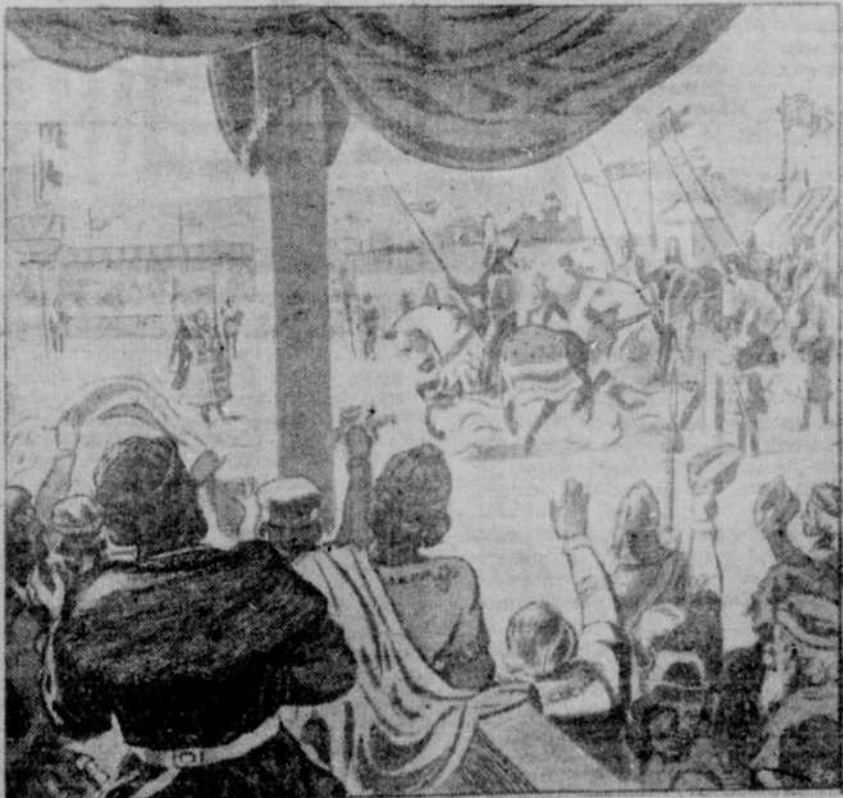
— Anglo-saxonne ou juive, répondit le prince, cela m'est égal. — Mais comme ceux qui entouraient le Prince murmuraient, celui-ci les calma en leur disant que ce n'était qu'un plaisanterie.

— Laissez au vainqueur le choix de sa reine, ce sera lui accorder un nouveau triomphe, proposa un homme de grande distinction. En y consentant, le prince prit place, et laissa les hérauts d'armes proclamer les règles du tournoi.

Chaque chevalier pouvait choisir son antagoniste parmi les tenants aux armes courtoises ou à outrance. Le vainqueur au tournoi du premier jour devait recevoir comme prix un beau coursier, puis il aurait à choisir la reine de la beauté et des amours.

Le second jour, les chevaliers devaient être divisés, en deux groupes et se combattre comme dans une vraie bataille. Celui, qui selon l'avis du prince serait le meilleur, recevrait une couronne d'or imitant des feuilles de laurier.

Le troisième jour serait consacré à une joute à l'arc, à un combat de taureaux et à d'autres amusements destinés au peuple.



Le pays des moulins à vent

LES moulins à vent ont presque complètement disparu des paysages français. Ils étaient nombreux à un moment donné, mais leur rendement était mauvais. Les moulins à eau, par contre, existaient encore en grande quantité; ils ne fonctionnent pas

toujours, mais on les a conservés néanmoins : ils mettent toujours une note agréable dans un paysage.

Il est un pays où l'on voit encore de nombreux moulins à vent, c'est la Hollande. Vous savez certainement que les Hollandais ont conquis une grande partie de leurs terres sur la mer. Par suite,

ils sont obligés d'évacuer toutes les eaux d'infiltration. C'est là que les moulins à vent jouent un grand rôle. Ils ont évidemment le grand avantage de fonctionner tout seuls, sans demander un contrôle délicat. Les peintres représentent presque toujours un paysage hollandais avec un moulin et des canaux d'irrigation.

No. 22. — CHEVALIER WAMBA.

Pâle de rage, le prince Jean lança les jurons les plus affreux, tandis que la foule applaudissait l'action de Cedric.

— Pourquoi poussez-tu ces acclamations ? demanda le prince au yeoman vêtu en habit vert.

— J'applaudis toujours, répondit le yeoman, quand je vois un coup adroit ou un trait bien visé !

— Nous mettrons plus tard la capacité à l'épreuve, dit le prince d'un ton menaçant.

— Et toi, chien d'infidèle, obéis à mes ordres ou je te ferai écorcher !

Tout tremblant Isaac monta à pas lents l'escalier rapide conduisant à la galerie.

— Voyons qui osera l'arrêter, dit le prince, les yeux fixés sur Cedric, qui pouvait à peine se maîtriser.

— Moi ! cria le bouffon Wamba en sautant en avant, un sabre de bois dans une main, et une grande tranche de jambon comme bouclier dans l'autre. Effrayé le juif fit un pas en arrière, mais le pied lui manqua et aux grands éclats de rire de tous les spectateurs, il roula dans l'escalier jusqu'à terre.

Cousin prince, dit Wamba, accordez-moi le prix du tournoi, car j'ai vaincu honorablement mon antagoniste avec l'épée et le bouclier !

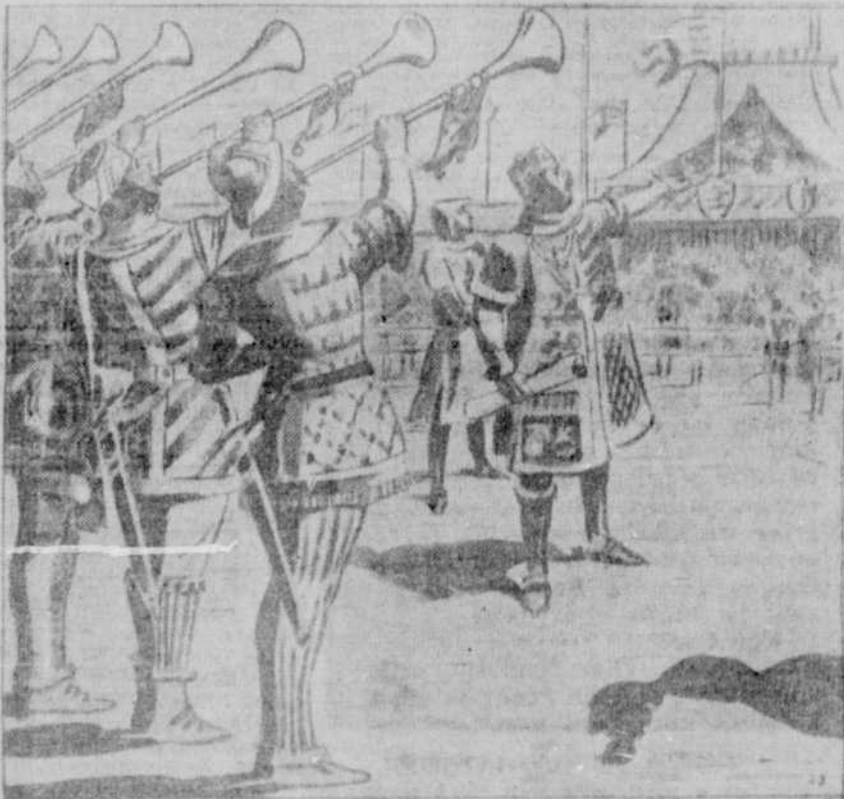
— Qui es-tu, noble champion, demanda le prince en riant.

— Chevalier Wamba, fils de Witless !

Content d'avoir un prétexte pour révoquer son ordre, le prince Jean s'approcha d'Isaac.

— Ecoutez, Isaac, prêtez-moi vingt pièces d'or.

— Et avant que le juif eut le temps de compter l'argent, le prince Jean lui avait arraché la bourse des mains tandis que les spectateurs applaudissaient le prince comme s'il avait fait quelque exploit honorable.



No. 24. — LA PROVOCATION.

Enfin les barrières furent ouvertes et cinq chevaliers sur des magnifiques chevaux portant des armures splendides s'avancèrent à pas lents dans l'arène. Au moment d'entrer dans la lice, les sons d'une musique orientale se firent entendre comme pour saluer les chevaliers et les enflammer au combat.

Puis les cinq chevaliers s'approchèrent des tentes des tenants et touchèrent légèrement du bois de leur lance le bouclier de l'antagoniste, pour leur faire connaître qu'ils désiraient un combat aux armes courtoises, c'est-à-dire avec des lances dont la pointe était garnie d'une plaque ronde de sorte qu'on ne courait d'autres dangers que ceux qui pouvaient résulter d'une chute ou du choc des chevaux.

Cette décision fut une grande déception pour les spectateurs, car la foule désire toujours les jeux les plus dangereux et les plus sanglants, et l'intérêt pour de tels tournois augmentait suivant le danger auquel les chevaliers étaient exposés.

Lorsque les assaillants eurent fait connaître leurs intentions pacifiques, ils se retirèrent à l'autre extrémité de la lice, tandis que les tenants montaient à cheval. Le templier à leur tête chacun se plaça en face de l'antagoniste qui avait touché son bouclier.

(A suivre)

LA PREHISTOIRE

I.---LA NAISSANCE DU MONDE



LE SOLEIL

Le Soleil, issu de la nébuleuse primitive, comme la Terre, existait bien avant celle-ci. Mais 1,310,000 fois plus gros, il a offert plus de résistance aux agents extérieurs dont nous parlions tout à l'heure. Les molécules de la nébuleuse primitive étaient fort éloignées les unes des autres et la densité du milieu était infiniment moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui dans notre étoile centrale. L'abbé Th. Moreux nous apprend que cette densité, en supposant que la nébuleuse s'étendait dix fois plus loin que la planète Neptune, ce qui est un minimum, était 248,000 fois moins grande que le vide obtenu dans les ampoules de Crookes. Toute cette matière est maintenant réunie au centre du Soleil et leur chute des espaces lointains au centre d'attraction est à elle seule suffisante pour expliquer la chaleur énorme dont le Soleil est encore le siège actuellement. Cette chaleur, toutefois, a aussi d'autres causes qui tiennent à la constitution même du soleil et à la condensation qui se produit à sa surface.

Autour du soleil, se superposent diverses zones d'activité: la photosphère, ou sphère de lumière, la chromosphère ou sphère de couleur, la couronne ou sphère de la rarefaction des gaz. D'enveloppe solide, il n'y en a pas, ou du moins, s'il y en a une, elle est relativement très mince. Le soleil est une énorme fournaise, qui ne permet aucune cristallisation. Il suffit de rappeler qu'un mètre de sa surface émet en une minute un nombre de calories égal à 7,323 suivi de 21 zéros pour indiquer le travail de fusion qui s'y opère. Rien ne résiste à une telle chaleur et nous avons là l'image assez exacte de ce que pouvait être à l'origine notre Terre.



LA PREMIERE FORME DE LA TERRE

Car, comme le soleil, notre Terre fut, à une certaine époque, un monde incandescent. Combien de temps dura cette période. Nul ne le sait et nul ne le saura jamais. Des milliers ou des millions d'années. La Terre brillait alors d'un royal éclat. L'électricité y régnait en maître. Elle n'avait nulle forme définie. De gigantesques protubérances, semblables à celles du soleil, enflammaient sa surface. Des pluies de feu la recouvraient tout entière. Des fleuves de métaux fondus y traçaient des sillons éphémères, aussitôt volatilisés. Un orage perpétuel illuminait de fantastiques éclairs.

Seulement, zone d'attraction réduite de par ses proportions mêmes, la Terre ne pouvait contre le froid extérieur envahissant offrir une résistance durable. Sur ses océans de feu, d'énormes passes solidifiées se constituèrent peu à peu. Rendues à la fournaise, elles renaquirent de leurs cendres, se joignirent, s'entrelacèrent, formant une écorce crevasée, plissée, sans cesse mouvante, mais tenace. Les métaux liquides s'accumulèrent dans les vallées, égalant et raffermissant la croûte naissante, qui, d'abord pâteuse, se fait solide, dure, et de plus en plus épaisse.

Production de la maison G. MAZO,
33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Les souris danseuses

SAVEZ-VOUS qu'il existe des souris qu'un sort malheureux voue à une danse perpétuelle ? Et connaissez-vous la raison anatomique qui les condamne, tel le légendaire juif errant, sinon à marcher, sans jamais se reposer, au moins à valser singulièrement, du matin au soir et du soir au matin ? Cette raison, un médecin curieux l'a découverte : c'est une altération héréditaire de ces canalicules osseux qui, dans l'oreille, constituent ce qu'on nomme le labyrinthe ! Pauvres souris danseuses.

Grains de science

Un curieux lézard siffleur

À Guyane est une contrée particulièrement riche en reptiles. On y trouve un grand lézard, dont la longueur peut atteindre 5 pieds et qu'on appelle Sauvagarde ou Salvator, parce qu'il pousse, dit-on, un sifflement très particulier, lorsqu'il découvre un serpent à sonnettes ou un crocodile, prévenant ainsi de l'approche de ces dangereux reptiles.

Duméril et Bibero racontent que "les sauvagards, à l'état sauvage, recherchent le miel et que, pour s'en procurer, sans avoir rien à redouter de la part des abeilles, ils exécutent un certain manège, en s'enfuyant chaque fois, donner un coup de queue contre la ruche, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à chasser les laborieuses habitantes de ce petit domaine".

Leur chair et leurs oeufs, sont, paraît-il, un régal de gourmets.

Le lait de pigeon

MEME les faits naturels les plus voisins de nous sont souvent fort mal connus. Il serait curieux de savoir quel est le pourcentage de personnes qui savent que cet animal bien sympathique qu'est le pigeon mâle sécrète aussi bien que sa femelle, à l'intention des pigeonneaux nouvellement éclos, une sorte de lait, au niveau de son jabot. Pour peu vulgarisée que soit cette notion, elle n'en a pas moins attiré l'attention de bien grands savants, à commencer par Buffon, qui n'a pas manqué de mettre en évidence le dévouement paternel du pigeon et ses goûts d'"homme d'intérieur", si l'on peut dire. "Le mâle, aimant assez, dit le grand naturaliste, pour les partager, et même se charger des soins maternels, couvant régulièrement à son tour et les oeufs et les petits", exemples charmant et rare dans la série animale !

LA VACCINATION

On savait, avant Jenner, que les personnes qui avaient eu aux mains des boutons de "picote" (en anglais: cow-pox) n'attrapaient pas la variole. Jenner eut l'idée d'inoculer le cow-pox à un enfant, le jeune Phipps, dans l'intention de le protéger contre la variole. On était alors en pleine épidémie. Tout le monde fut atteint au bout de lui, mais l'enfant inoculé échappa à la maladie. La vaccination était trouvée et, peu à peu, se généralisa son emploi, d'ailleurs non sans peine.

Le vaccin employé n'est autre que le produit de pustules de cow-pox, prélevé sur des génisses, et additionné de glycérine. L'emploi et le transport en est d'une extrême facilité. Grâce au froid de la glacière, le vaccin ne vieillit pas. Il peut être conservé pendant des années. Desséché sous forme de vaccin sec, il peut, d'autre part, résister aux hautes températures.

On doit obligatoirement vacciner tout sujet au cours de la première, de la onzième et de la vingtième année. La peau sera scarifiée très légèrement et le vaccin sera déposé sur la petite brèche faite à la peau. Le vaccin ne doit pas être recouvert de pomade ou d'un corps gras quelconque. Il suffit de laisser le vaccin à l'air pendant quelques instants après l'avoir déposé sur la scarification et de permettre au sujet de se rhabiller sans interposition de quoi que ce soit.

Les scarifications se font au bras ou à la face externe de la cuisse.

On a vu des sujets qui n'avaient jamais eu de réactions vaccinales positives, en fournir alors qu'ils ont déjà dépassé 35 ou 40 ans. On a vu aussi, des vieillards non vaccinés être atteints de variole en assez grand nombre, ce qui prouve que les vieillards, en temps d'épidémie, doivent être vaccinés comme les jeunes et ne sont pas du tout immunisés contre les atteintes de la variole.

D'une manière générale, les petits enfants vaccinés pour la première

fois ont, au niveau de chaque scarification, une pustule qui évolue en trois semaines environ. Au bout de ce délai, les croûtes sèchent et tombent. L'apparition des pustules vaccinales s'accompagne d'une fièvre légère dans l'immense majorité des cas, mais qui peut, quelquefois, être assez vive pendant deux ou trois jours. Dans ces cas, heureusement très rares, les nourrissons peuvent perdre un peu de poids. Mais, la crise passée, il se récupère promptement. Pratiquement, étant donné le nombre considérable des opérations pratiquées, les incidents de santé qui accompagnent la vaccination sont rarissimes.

Il faut cependant que l'on sache qu'il peut se produire un phlegmon au lieu d'inoculation, lorsque celle-ci a été trop vaste ou lorsque la vaccination n'était pas aseptique, ou, enfin, lorsque le vaccin contenait des germes secondaires. Les "grosses vaccines" sans phlegmons surviennent toujours lorsque le vaccinateur a fait une inoculation un peu trop vaste.

On a vu aussi des éruptions vaccinales s'étendre à une grande partie du corps. Il s'agit des vaccines étendues ou généralisées. Elles ne se rencontrent guère que lorsqu'on a vacciné un nourrisson atteint d'eczéma, de gale, de strophulus ou d'une maladie de peau. Hors le temps d'une épidémie, il ne faut absolument pas vacciner un jeune enfant atteint de dermatose en évolution, avec excoriations de la peau. En effet, l'ensemencement peut se faire sur les lésions cutanées, et l'on peut aller ainsi au-devant d'ennuis très sérieux.

Enfin, on a cité des cas d'encéphalite qui auraient succédé à une vaccination antivariolique. Cela ne s'est produit que lorsque la première vaccination avait eu lieu seulement très tardivement (vers la 10e ou la 11e année) et avec un vaccin renforcé par des passages successifs du cow-pox sur l'âne et le lapin. Les cas authentiques de vaccinations suivies d'encéphalite sont rarissimes.

TROUVONS DE LA PLACE !..

AVEZ-VOUS pas quelquefois rêvé d'avoir tous les objets qui vous servent, rassemblés dans un même coin, dans une même armoire ou un même vaste placard, aménagés à cet effet ?

Notre meuble universel a été conçu par un décorateur spécialisé dans ces arrangements pratiques ; vous pouvez le faire copier très exactement par un bon menuisier, en lui donnant les dimensions qui vous conviendront le mieux.

Comme c'est avant tout un meuble utile, qui doit trouver sa place aussi bien dans une antichambre que dans un cabinet de toilette ou une chambre à coucher,

nous vous conseillons de le faire construire en bois de hêtre, par exemple, sans aucun ornement ni moulure, et de le laquer ensuite au ton de la pièce où vous l'installerez pour quelques années. Cette simplicité absolue, cette suppression de tout "style", lui permettra de s'adapter à n'importe quel mobilier. Notez bien que si vous disposez d'une petite alcôve ou d'un renfoncement assez profond dans l'une de vos pièces, vous pouvez y organiser, exactement sur le même plan, une armoire-placard qui sera tout aussi commode et encore plus économique à réaliser.

Etudions ensemble sa disposition intérieure, qui a été très raisonnablement conçue en vue de vous épargner toute perte de temps et toute fatigue inutile.

L'armoire est divisée, de haut en bas, en deux parties égales ; une moitié fait armoire à linge, l'autre moitié fait armoire à vêtements ou penderie.

La penderie a été placée à droite, parce que c'est le battant que vous ouvrez toujours en premier :

LE PLACARD UNIVERSEL



or, vous vous servez beaucoup plus souvent de vos vêtements que de votre linge ; il faut donc qu'ils vous tombent "sous la main".

Chaque vêtement est soigneusement enveloppé d'une hausse en lustrine ou en cretonne glacée, qui le protège des poussières. Ces housses perfectionnées sont pourvues d'une fermeture-éclair sur le côté droit.

Juste au-dessus de la penderie, un casier est réservé pour le feutre de tous les jours. Au battant même de la porte sont accrochés, à de petites patères, les parapluies. Vous voyez avec quelle facilité et quelle rapidité vous pouvez vous habiller pour sortir. Il n'est même pas la peine d'ouvrir en grand votre armoire.

Dans la moitié consacrée au linge (voir à gauche, sur notre croquis), l'organisation est plus complexe, plus raffinée. Notez tout de suite l'heureuse idée du battant vitré qui permet de fermer très hermétiquement toute la partie supérieure de l'armoire ; cette partie, composée de quatre casiers, doit contenir, en effet, les articles les

plus délicats, ceux qui craignent au maximum l'intrusion des poussières.

C'est, en allant de haut en bas : les cartons à frivolités, les épauleux, etc. Au-dessous, la planche du linge de maison, draps, taies et serviettes.

Dans la partie inférieure de l'armoire, nous trouvons quatre larges tiroirs ; ils contiennent tout le linge de corps ; toujours disposés dans l'ordre de la plus grande utilité. Tout en bas, le tiroir à souliers présente une barre d'accrochage en travers. Les talons des souliers y sont suspendus, paire par paire, ce qui permet un classement rigoureux quoique très rapide.

Sur le battant de gauche de l'armoire, vous voyez un miroir et une sorte de petite tablette abattante qui peut supporter quelques flacons, le poudrier, le vaporisateur, bref faire office de coiffeuse à l'heure de la toilette. Pour fermer le battant de l'armoire, il faut dégarnir cette tablette, des objets qu'elle supporte, et vous rabattez la tablette vers la glace.

Les dimensions totales de cette armoire-universelle ne sont pas très supérieures à celles d'une large armoire ancienne ou d'une armoire de chambre à coucher moderne. Cependant, si vous avez de la place, n'hésitez pas à lui donner autant d'importance que vous pourrez. Quelques pouces de plus en largeur, en hauteur et en profondeur ne majorent pas considérablement le prix d'un meuble que vous faites exécuter sur commande (en bois naturel ou en contreplaqué) et ils vous donnent, tout de suite, beaucoup plus de place pour vos rangements.

Un raffinement de confort consiste à faire tapisser tout l'intérieur de l'armoire d'une plaque de bois de cèdre qui possède des propriétés antimites depuis longtemps expérimentées en Asie mineure et dans l'Inde anglaise.

A défaut de ce revêtement, pensez à parsemer vos tiroirs et les coins de vos planches avec du thym sec et de vétiver (pendant les mois d'été). C'est une odeur fort agréable, et c'est déjà assez efficace pour détourner les odieux petits papillons.

JEUX d'esprit



M croisés T S (60)

395.—CHARADE.

En triomphe, dans Rome, un géné-
reux guerrier
Entrait d'abord sur mon premier.
Il longeait mon second, et puis
d'un air tranquille
Allait rejoindre mon entier
Trouvant que ce dernier métier
Était tout aussi noble et beaucoup
plus utile.

396.—MOTS EN CARRE



1. Auréole.
2. Chacun cherche à l'atteindre, bien qu'il ne soit qu'un rêve.
3. De peu de volume.
4. Médicament résineux.
5. Habitant d'une ancienne ville d'Italie.

397.—ANAGRAMME

Je suis couleur de feu,
Mais je n'ai point de flamme.
Mais brouillez mes six pieds:
Je peux être de feu
Je témoigne une flamme,
Si vous brouillez encore, alors je
pourrai être
Les vêtements de nos ancêtres.

398.—ACROSTICHE DOUBLE

A . . . T
D . . . E
A . . . N
S . . . C
M . . . E

1. Averse soudaine.
2. Voûte de feuillage.
3. Jeune têtue.
4. Imitation de marbre.
5. Ce qu'est Eve à tous les hommes

Les colonnes à trouver, lues verticalement, donnent les deux principaux traits de la figure du Christ.

399.—LA MORT DU VERTUEUX

Problème policier

Il était minuit. Le célèbre violoniste Paul Straus était étendu sur le plancher de son salon, un gros revolver encore serré entre ses doigts raidis. Une balle du barillet avait été tirée. La tempe du virtuose était trouée et la mort avait fait son œuvre.

Le détective se tourna vers le domestique du virtuose, qui se trouvait seul, avec son maître, dans l'appartement au moment du drame.

—Que pouvez-vous me dire ?

—Voilà, monsieur l'inspecteur. Mon patron a joué du violon de 8 heures à 10 heures; puis il a remis l'instrument dans l'étui, m'a sonné et m'a demandé de lui apporter un verre d'eau.

—Vous n'avez rien remarqué à ce moment ?

—Non. Il venait de refermer l'étui. Il semblait de bonne humeur. Il a bu, m'a remercié, et m'a dit :

qu'il n'avait plus besoin de moi. Un quart d'heure plus tard, j'ai entendu le coup de revolver. Je me suis précipité, mais il était mort sur le coup.

L'inspecteur ouvrit l'étui, prit le violon et l'archet et joua quelques mesures, non sans un certain talent. C'était un merveilleux instrument, admirablement accordé, et d'une sonorité rare.

L'inspecteur posa le violon sur la table et dit :

—Votre histoire est un mensonge. Je vous mets en état d'arrestation. Je suis convaincu que votre maître a été assassiné.

Comment le détective est-il arrivé à cette conclusion ?

310.—LES NEUF NOMBRES

Trouver neuf nombres tels qu'en les multipliant par 12 345 679, on trouve comme produit des nombres composés uniquement de chiffres identiques ?

311.—QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Quels sont les principaux sommets d'Amérique du Nord ?
- 2.—Quelles sont les villes les plus élevées du monde ?
- 3.—Pourquoi l'Angleterre s'appelle-t-on Albion ?
- 4.—Qu'elle est la répartition des principales religions par rapport à la population mondiale ?
- 5.—Quelle est la signification du camélia et de la rose capucine dans le langage des fleurs ?
- 6.—Qui organisa (en France) les premières "écoles maternelles" ?

SOLUTION
des problèmes proposés
le 20 février 1938

298.—ENIGME

Chaton.

299.—CHARADE

Dé.—Boire. — Deboire.

300.—LOGOGRIPHE.

Marbre. — Arbre.

301.—LE PARTAGE DE 60

Soit x la première partie. La deuxième sera $60 - x$.
Donc :

$$\frac{x}{8} - \frac{60 - x}{5} = 9.$$

$5x + 480 - 8x = 360$. D'où on tire : $3x = 120$ et $x = 40$. La deuxième partie, $60 - x = 20$.

302.—LES AGES

Soit x l'âge du grand-père. Les autres seront :

$$\begin{matrix} 6x & 6x \\ \text{— et —} \\ 11 & 55 \end{matrix}$$

$$\text{ou : } 55x + 30x + 6x = 5005$$

$$\frac{91x}{91} = \frac{5005}{91} = 55$$

$91x = 5005$ et $x = 55$ ans
Âge du père 30 ans. Âge du fils 6 ans.

303.—FOOTBALL

Soit x le nombre des joueurs. Le prix d'un ballon sera :

$$\frac{10x}{2} = 5x$$

Donc :

$$7x = 5x + 28 \text{ et } 2x = 28.$$

Il y a donc 14 joueurs et le prix d'un ballon est :

$$\frac{14 \times 10}{2} = 70 \text{ francs.}$$

304.—QUELQUES QUESTIONS (réponses).

1.—La distance moyenne de la Terre au Soleil est de 149 498 500 kilomètres. Cette distance étant prise pour unité, celles des autres planètes ont respectivement : Mercure : 0,387; Vénus : 0,723; la Terre : 1; Mars : 1,524; les planètes télescopiques : 2,8; Jupiter : 5,203; Saturne : 9,539; Uranus : 19,183; Neptune : 30,055.

On voit que la loi de Dode, que nous avons rappelée la semaine dernière, n'est pas absolument exacte.

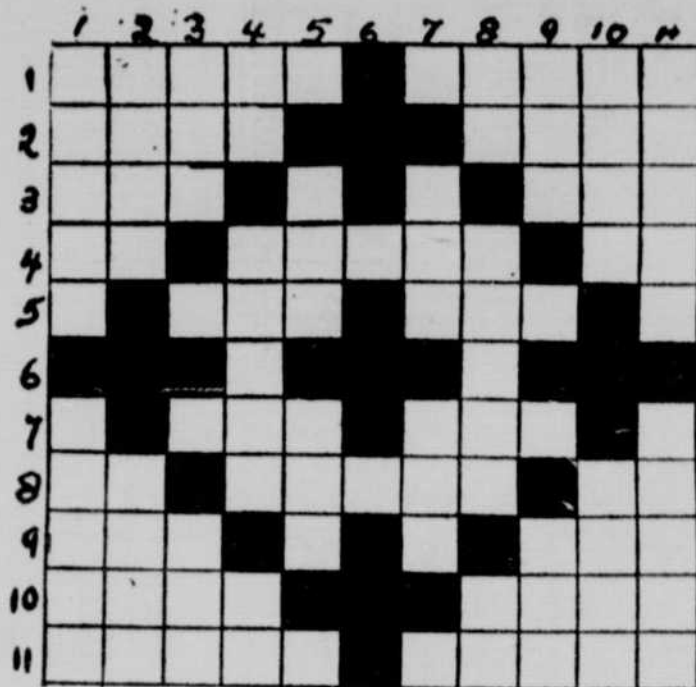
2.—Franklin ne fit pas que des découvertes sur l'électricité. Convaincu de la valeur du plâtre comme engrais, il fit écrire au pied d'une colline, avec du plâtre en poudre : "It has been plastered." La végétation, s'étant beaucoup plus développée à l'endroit des lettres, réalisa de façon originale le premier grand panneau publicitaire.

3.—Cette expression "filer à l'anglaise" remonte à l'époque où existaient dans les armées des mercenaires anglais. Il paraît que, très joueurs et parieurs, ces soldats s'éclipsaient souvent lorsque le moment de payer était venu. L'expression n'a pas seulement cours en France, mais aussi en Belgique et dans la partie latine de la Suisse. Il faut d'ailleurs ajouter qu'en Angleterre on dit couramment : partir à la française, c'est-à-dire sans prendre congé.

4.—On sait qu'un "mouton de Panurge" est celui qui suit aveuglément l'exemple des autres, à l'instar des moutons qui suivent leur tête de file. Mais Panurge n'était pas un berger. C'est Rabelais, dans Pantagruel, qui a créé ce personnage. Panurge s'étant embarqué avec un marchand de moutons, acheta, à la suite d'une dispute, le plus beau du troupeau, et le jeta à la mer. Tous les autres moutons suivirent, entraînant avec eux ceux qui cherchaient à les retenir.

5.—C'est Louis d'Orléans, frère de Charles VI, qui fit construire le château de Pierrefonds, de 1390 à 1405. Par sa situation, il joua un grand rôle dans toutes les guerres. Il fut restauré par Viollet-le-Duc, sous Napoléon III.

6.—La Cordillère des Andes compte au moins 4 sommets d'une altitude supérieure à 6,000 mètres. Ce sont : l'Alconagua : 6,953 mètres; le Sorota : 6,550 mètres; l'Illici-mani : 6,458 mètres, et le Chimborazo : 6,254 mètres.



HORIZONTALEMENT

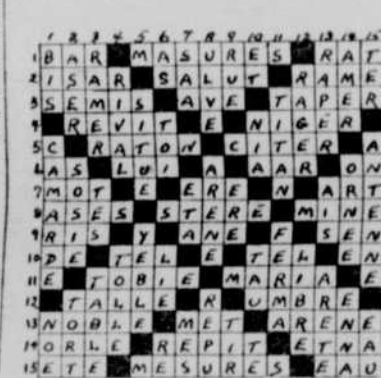
1. Terme héraldique.—Vénération extrême. 2.—Propice, favorable.—Fête de l'Eglise. 3. Adjectif possessif. — Terre entourée d'eau. 4.—Pronom personnel. — Tour qu'on dressait pour les spectateurs des tournois.—Mesure itinéraire chinoise. — 5. Pieu aiguisé par un bout.—Adjectif numéral.—7. Océan.—Ce qui termine un objet. — 8. Parcouru des yeux.—Contrefaire, imiter.—clé.—9. Jamais.—Tranchant d'un rasoir. 10.—Chef-lieu d'arr. du Puy-de-Dôme.—Broyé avec un pilon.—11. Crochets de fer.—Opérer le rosage de.

VERTICALEMENT

1. Ternir, décolorer.—Ferner. 2. Roi de Juda.—Associés. 3. Situé.—Ile de la mer Egée. 4.—Pronom démonstratif.—Appartement des femmes chez les musulmans.—Pronom personnel. — 5. Qui dit des extravagances. — Ordre

gumineuse.—Qui plait à l'oeil. — 8. Premier.—Repas d'apparat. — Ancien nom de l'Eridan.—9. Titre auquel les monnaies doivent être fabriquées.—Fabriques, composées.—10. Héros suisse.—Rangée. 11.—Genre de palmiers.—Tirer avec force avec un cordage. prescrit des cérémonies.—7. L'é-

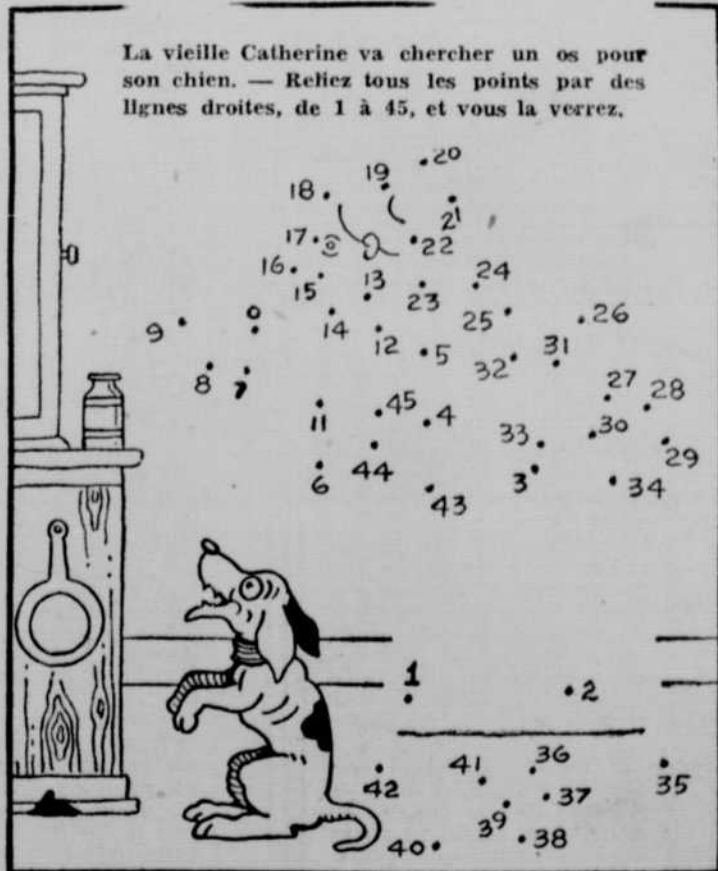
Solution du No 59



Philosophie des cadrans

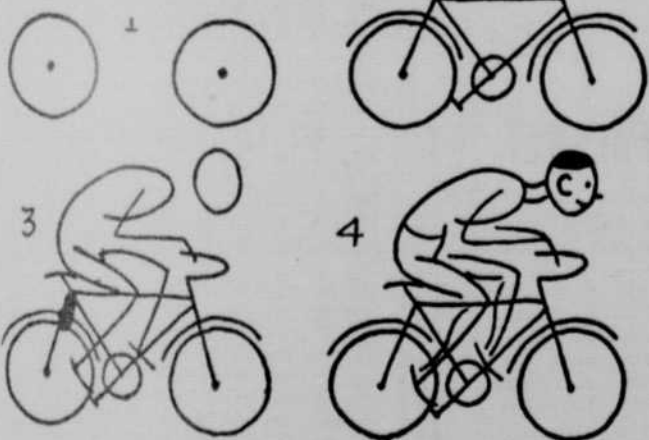
En pays basque, l'église d'Urrugne — "Nom rauque dont le son à la rime répugne...", disait Théophile Gauthier — est célèbre par son horloge, qui porte cette inscription pessimiste : **Vulnerant omnes, ultima necat** (toutes blessent, la dernière tue). On peut lire des inscriptions analogues en bien d'autres lieux. Dans l'Hérault, à Marsillargues, un vieux cadran solaire proclame, en provençal :

Dou tème que li comtes fugisson (Du temps que tu les comptes, elles fuient). Un autre cadran solaire, à Aigues-Vives, s'agrémente de ceci : **Pèr tant d'ouro l'a qu'un soulèu** (Pour tant d'heures il n'y a qu'un soleil). Un autre encore, à Pierrefort (Cantal), témoigne d'une philosophie aussi sombre que celle qui inspira le graveur d'Urrugne : **Ventus et umbra, nihil.** (Vent et ombre, rien.)



La vieille Catherine va chercher un os pour son chien. — Reliez tous les points par des lignes droites, de 1 à 45, et vous la verrez.

LEÇON DE DESSIN POUR LES ENFANTS



Essayez à dessiner un cycliste en pleine course en faisant comme l'indique notre dessin.

Les insectes

Les noms des insectes qu'il fallait constituer avec les "mots" donnés la semaine dernière, sont les suivants : — Abeille, papillon, hanneton, sauterelle, mouche.



—C'est ici que nous nous sommes rencontrés pour la première fois!



91. — LE CONCILE DE CHALCEDOINE. SAINT LEON LE GRAND.

Dieu venait de placer à la tête de son Eglise un homme capable de résister aux plus furieuses tempêtes, c'était le Pape Saint Léon, proclamé par Benoît XIV, docteur de l'Eglise universelle, infatigable dans le maintien de la pureté de la foi et de la discipline. Il sut guider les évêques au milieu des circonstances les plus difficiles; sa fermeté de caractère, son vaste génie, ses œuvres admirables lui ont mérité le nom de "Grand". Quand il fut instruit des déplorables événements d'Ephèse, il pria Théodose le Jeune d'annuler les décisions anathématisées par la violence la plus brutale, mais il ne fut pas écouté. Sans succès, le pape multiplia ses instances jusqu'au jour où l'empereur vint à perdre la vie dans une chute à cheval. Alors Panchérie, sa sœur, qui lui succéda sur le trône, convoqua le concile à Chalcedoine pour le 7 octobre 451; plus de cinq cents évêques s'y rendirent et l'assemblée fut présidée par cinq légats du pape. En seize sessions, le concile traita toutes les questions qui intéressaient l'Eglise; parmi ces décisions, il faut spécialement noter la déposition de Dioscore, l'auteur des violences du brigandage d'Ephèse, et la condamnation de la doctrine d'Eutychès, dont voici les termes les plus importants, car ils définissent le dogme catholique: "Nous déclarons qu'on doit reconnaître un seul et même Jésus-Christ, parfait dans son humanité et dans sa divinité, le même vraiment Dieu, consubstantiel à son Père, et vraiment homme, ayant une âme et un corps comme nous, semblable à nous en toutes choses, le péché excepté."



92. — ATILIA, LE FLEAU DE DIEU. SAINT LOUP DEVANT ATILIA.

Les Huns, ces loups du septentrion, comme on les nommait, avaient envahi la Germanie, chassant devant eux les peuplades barbares; après avoir épuisé par le pillage et l'incendie ces premières contrées, ils franchirent à leur tour le Rhin, en l'an 451, ayant à leur tête Attila, qui se faisait appeler le Fleau de Dieu. Attila, à leur mouvement, se hâta d'amener les légions d'Italie et de grouper les forces des fédérés. Pendant ce temps, sept cent mille barbares s'avancèrent comme une avalanche de feu, les villes de Metz, Strasbourg, Metz, Saint-Quentin, Reims, furent incendiées et les habitants massacrés. Devant une telle calamité tous fuyaient à Lutèce, comme toute la population se disposait à partir, Sainte Geneviève les retint en leur promettant que la ville serait épargnée, ce qui arriva, car Attila précipita sa course sur Orléans qui était vraiment la clef des Gaules. L'évêque Saint Aignan exhorta le peuple à se défendre, leur assurant qu'elle ne serait pas prise, et, en effet, le jour même où les Huns parvenaient à enfoncer les portes, l'armée d'Attila et de ses alliés tomba sur les barbares et les obligea à rétrograder. Dans leur retraite, les Huns arrivèrent à Troyes et se disposaient à piller la ville, mais Saint Loup, qui en était évêque, se présenta à Attila, "suivez-moi jusqu'au Rhin, dit le barbare et j'épargne la ville." Aussitôt le saint évêque accepta de servir d'otage. Enfin l'armée d'Attila atteignit les Huns dans les champs catalauniques et une bataille terrible s'engagea; Attila vaincu fut forcé de reprendre sa marche vers le Rhin.

Condamnation politique d'un chien

On trouve dans les annales judiciaires du XIIe au XIIIe siècle, des procès intentés à toutes sortes d'animaux. Même une innocente brebis fut condamnée et livrée au bras séculier, en 1606, à Riom.

Mais c'est en 1793, l'An II, qu'un chien fut exécuté pour ses opinions politiques. Il appartenait à un invalide nommé Saint-Prix connu pour ses relations avec des émigrés, et qui l'avait dressé à aboyer à l'arrivée de tout inconnu. L'invalide, arrêté, fut exécuté le 27 brumaire An II; son chien fut tué le lendemain en vertu du même jugement.

Procès-verbal en fut dressé et envoyé à Fouquier-Tinville. L'exécution eut lieu en présence d'un sergent de la section des Arcis, d'un garde au poste de combat et d'un commissaire, dans une maison appelée "le Combat du Taureau".

L'art de regarder

UN PAYSAGE OU UN TABLEAU

Beaucoup de personnes avançant en âge voient leur vue diminuer sans se douter que, peut-être, elles ont un commencement de cataracte. Grâce à Dieu j'ai encore, à 80 ans, la vue assez bonne pour lire presque sans lorgnon.

Je me souviens que dans ma jeunesse j'ai fait de la peinture de paysage et j'ai appris à connaître ce qui nuit très souvent à notre vision. Les rayons lumineux parfois très intenses pénétrant latéralement dans nos yeux gênent ainsi la perfection visuelle des objets qui sont en face de nous. Il faut donc empêcher les rayons lumineux de pénétrer dans l'oeil latéralement. Voici le moyen simple et pratique qu'il est bon de connaître.

Fermons le poing droit, mais en plaçant le pouce au-dessus du médius; puis ouvrons un peu les quatre doigts. Nous formerons ainsi une sorte de tube entre la paume de la main et les quatre doigts un peu ouverts. Après avoir fermé l'oeil gauche nous appliquerons notre poing droit sur l'oeil droit, ce qui empêchera les rayons lumineux latéraux d'y pénétrer.

Regardons maintenant un paysage très éclairé; nous serons étonnés d'y distinguer des détails qui nous échappaient sans cet artifice. De même, dans un musée, lorsque nous sommes séparés d'un tableau par plusieurs rangs de visiteurs, nous pourrions voir des détails intéressants mieux que ceux qui sont près du tableau.

Il ne s'agit pas, par ce procédé, de reproduire le pointillisme qui dans les peintures et gravures du grand siècle prétendait figurer toutes les feuilles d'un arbre: mais on peut ainsi voir, sans avoir besoin de jumelle, les parties lointaines et intéressantes d'un paysage qui, trop éclairé, nous éblouissait. On peut aussi dans un tableau saisir et comprendre les procédés spéciaux employés par l'artiste peintre pour reproduire la nature (traits empâtés faisant plus ou moins saillie sur la toile, peinture au pinceau ou au couteau, frotts au blaireau, etc.). Ces résultats pratiques, faciles à vérifier, prouvent qu'il faut apprendre l'art de regarder un paysage ou un tableau.

E. B.

Parlons français...

Il y a des mots célèbres qui sont souvent interprétés à contresens. Buffon, par exemple, écrit dans son *Discours de réception à l'Académie* que "le style est l'homme même". Or, on altère généralement la forme de cette phrase et, en faisant dire à l'illustre écrivain que "le style, c'est l'homme", fausse gravement sa pensée. Buffon veut dire que dans un ouvrage "les connaissances, les faits et les découvertes s'élèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mis en œuvre par des mains habiles", mais que le style reste la propriété personnelle de l'écrivain. Il n'y a aucun rapport entre cet aphorisme et le mot si contestable de Sénèque dont on lui donne parfois le sens: "Le style est le visage de l'âme...; le style des hommes ressemble à leur vie. *Oratio vultus animi est... talis hominibus fuit oratio, qualis vita.*" Il y a parfois, en effet, désaccord entre le style d'un écrivain et son caractère. Mais où trouver l'interprétation exacte des mots célèbres? Dans le *Larousse du XXe siècle*, qui les cite tous et donne de tous l'explication la plus sûre, en la comparant, le cas échéant, à l'explication erronée.

Les îles temporaires

Des manifestations volcaniques sous-marines ont fait surgir, à plus d'une reprise, des îles qui sont retournées, quelques années plus tard, au fond des mers.

On observa surtout ce genre de bouleversements géographiques au XIIIe et au XVIe siècles. En 1546, la terre de Busse, située entre le Groenland et l'Irlande, disparut dans les mêmes flots. Vers 1780, une île émergea dans les mêmes parages, pour s'évanouir quelques années plus tard. Tout récemment trois îles nouvelles surgirent près des côtes du Japon, terre des cataclysmes.

Mais l'île temporaire type semble être l'île Julia, apparue un beau matin, en 1931, entre la Sicile et l'île de Pantelleria, disparue peu après, revenue plus tard — plus élevée qu'avant de 150 pieds — et effacée comme par enchantement au bout de quelques mois, quitte à revenir quelque jour prochain.

Enfin, dans l'archipel des Açores, la petite île de San Miguel, reconnue en 1911, disparaissait sous les vagues en 1912, l'une des dernières en date de ces îles fantômes.

Records à battre

Il existe des compétitions si surprenantes qu'on se demande parfois ce qui a pu leur donner naissance. Avoir atteint à un résultat que personne encore n'avait obtenu chatouille l'orgueil des concurrents. Mais, de tout temps, on a battu des records, et s'il se trouve un amateur pour triompher de ceux qu'on va lire, le gant est à relever.

Pouvez-vous demeurer plus de 5 minutes 4 secondes planté sur la tête? Pouvez-vous faire à reculons plus des 7 km. qui constituent le record actuel? Pouvez-vous fumer une pipe en plus de 2 h. 7 minutes, casser plus de 2.755 noix en une heure, fumer plus de 11 cigares en 2 heures, avaler plus de 100 huîtres en 9 minutes, abattre un arbre de 70 centimètres de diamètre en moins de 4 minutes 8 secondes 1-4, être propriétaire d'une barbe de plus de 3 m. 32 de long?

Quant à tirer une particulière fierté d'être le détenteur de semblables records, ceci est une autre histoire.

Ce que mange

UN HOMME

Le saviez-vous? Un homme parvenu à l'âge de soixante-dix ans a absorbé depuis sa naissance plus de vingt wagons de quatre tonnes de nourriture, c'est-à-dire le chargement complet d'un train de chemin de fer.

Vous vous étonnez, vous criez à l'exagération: pourtant cette quantité énorme de victuailles n'a rien d'exagéré. La consommation alimentaire quotidienne d'un homme est variable; elle est, en poids, de 6 1-4 livres pendant l'enfance et la vieillesse, et de 8 3-4 à 13 1-4 livres pendant l'adolescence et l'âge mûr; on peut donc l'évaluer en moyenne à 9 livres par jour.

Il faut d'ailleurs remarquer que les statistiques sont d'accord avec les données de la physiologie, pour constater que la nourriture solide et liquide des marins, des soldats, des ouvriers, et généralement de toutes les personnes qui se livrent à un travail physique fatigant, atteint un poids de 13 1-4 livres, au moins.

Il ne s'agit donc, quand on parle d'un vieillard qui a fait passer par sa bouche 80 tonnes de nourriture, que d'un mangeur et d'un buveur ordinaire.

Ceux qu'il est convenu d'appeler les "bonnes fourchettes" ont avalé bien davantage.



93. — LES BARBARES EN ITALIE. SAINT LEON DEVANT GENSERIC.

L'année suivante, Attila eut l'audace de s'attaquer à l'Italie elle-même; il franchit les Alpes Julienne et toutes les provinces du nord furent ravagées avant qu'on ait songé à organiser la résistance. Rome allait subir le même sort, mais son pontife, Saint Léon, quitta la ville avec un grand cortège pour aller trouver l'envahisseur. En vue du camp barbare, le pape revêtit ses habits pontificaux et tout le clergé se forma en procession; ainsi escorté, Saint Léon se présenta au Fleau de Dieu, qui, soudainement et comme de lui-même, offrit aussitôt de cesser les hostilités contre l'empire et de se retirer sur le Danube, si on acceptait de lui payer un tribut annuel, ce qui fut accepté, alors Attila quitta l'Italie. La surprise fut grande de part et d'autre et, pour expliquer sa conduite à ceux de ses compagnons qui maugréaient, Attila disait qu'il avait vu auprès du Souverain Pontife un autre, vénérable pontife plus majestueux encore et qui le regardait avec menace en tenant une épée nue à la main. Sauvés des mains d'Attila, Rome fut précipitée trois ans après dans celles de Genséric par les crimes de Valentinien III. Le sénateur Maxime, que l'empereur avait gravement outragé, le fit tuer, épousa sa veuve Eudoxie, malgré elle et prit la pourpre. Pour se venger, l'impératrice appela en Italie le roi des Vandales. Saint Léon se présenta à ce nouveau barbare mais Genséric fit piller la ville pendant quatorze jours, n'ayant voulu interdire à ses soldats que le meurtre et l'incendie.



94. — FIN DE L'EMPIRE D'OCCIDENT. ODOACRE ET L'ERMITE SAINT SEVERIN.

En ces temps, un jeune barbare, nommé Odoacre, s'en allait en Italie se mettre au service de l'empire. Comme il passait près de Vienne, il entra à la suite de ses compagnons dans la cellule d'un ermite réputé qui se nommait Séverin. A sa vue, l'ermite lui dit: "Entre, mon fils, dans cette Italie qui s'ouvre sous les pas. Bientôt tu distribueras à tes compagnons les dépouilles du monde." En effet, les empereurs d'Occident n'étaient plus qu'un jouet entre les mains criminelles du barbare Ricimer, devenu comte du palais; il les élevait sur le trône et les faisait disparaître à son gré. En moins de quinze ans passèrent ainsi successivement: Maxime, Avitus, Majorien, Sévère et Anthémius. L'assassinat de ce dernier fut suivi après quarante jours de celui de Ricimer, son assassin, et de celui d'Olybrius, son successeur. Trois empereurs montèrent encore sur le trône des Césars: Glycerius, qui fut déposé par Léon le Thrace, empereur d'Orient; Julius Nepos, qui fut mis à sa place et qui fut renversé par un généralissime Oreste; enfin Romulus Augustule, enfait de treize ans, fils d'Oreste. Odoacre, qui occupait un rang subalterne dans le commandement, profitant du mécontentement des troupes pour renverser son maître en faisant appel aux barbares. Oreste vint les combattre, mais vaincu dans une première rencontre, il vint s'enfermer dans Pavie, qui fut prise. Prisonnier, Oreste fut mis à mort et le jeune Romulus relégué en compagnie. Odoacre, dédaignant d'être empereur, occupa les provinces du nord avec ses barbares et prit le titre de roi d'Italie.

Production de la maison G. MAZO,
33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

La vérité sur la cigale et la fourmi

La vérité entomologique est fort contraire à ce qu'accrédita la fable célèbre. C'est la fourmi qui gruge la cigale — laquelle, d'ailleurs, meurt avant l'hiver... — "En juillet, écrit J.-H. Fabre, aux heures étouffantes de l'après-midi, lorsque la plèbe insecte, exténuée de soif, erre cherchant en vain à se désaltérer sur les fleurs fanées, tarées, la cigale se rit de la disette générale. Avec son rostre, fine vrille, elle met en perce une pièce de sa cave inépuisable. Etablie, toujours chantant, sur un rameau d'arbuste, elle force l'écorce. Alors accourt maints assoiffés, dont les fourmis, qui finissent par déloger la cigale..." Et celle-ci, une fois morte, ce sont les fourmis encore, qui dépecent son cadavre...

M. le chanoine CHEVROT

entretiendra son auditoire

“de l'éternelle actualité de l'Évangile”

Le courrier d'Europe nous apprend, ces jours derniers, que le nouveau prédicateur de Notre-Dame de Paris, M. le chanoine Chevrot, curé de la paroisse St-François-Xavier, à Paris, entretiendra son auditoire “de l'éternelle actualité de l'Évangile”. Durant le Carême de 1938, il présentera le disciple authentique de Jésus-Christ, celui que saint Paul nommait “l'homme nouveau”.

★★★

LES conférences de Notre-Dame de Paris, au dire d'une personnalité particulièrement qualifiée, le Père Fernessole, auteur de deux volumes d'un grand intérêt sur les orateurs qui occupèrent successivement la chaire illustre, sont comme “une sorte d'institution nationale”.

D'illustres devanciers

LES Prédicateurs, dont le talent prestigieux attira sous les voûtes séculaires un auditoire de choix, furent en même temps que les “témoins de la pensée religieuse en France”, le reflet fidèle de l'esprit de leur temps. Lacordaire, à l'époque des luttes religieuses et libérales, prodigua à ses contemporains un mélange d'enseignement dogmatique et d'apologétique pure; le P. de Ravignan, créateur des retraites pascales, retraça l'histoire de la lutte entre l'erreur et la vérité, enseignant la “philosophie catholique de l'histoire”, suivie d'un exposé évangélique ayant pour centre “le fait historique du christianisme par Jésus-Christ”; l'abbé Planier consacra ses conférences à la “réfutation des erreurs de la philosophie de son temps sur la religion prise en général”; le P. Félix prit pour thème “le progrès par le christianisme”; le P. Monsabré — on était alors à l'époque de l'Encyclique *Quanta cura* et du *Syllabus*, du Concile du Vatican et de la guerre de 1870 — tint à placer sa prédication “au centre même de la doctrine chrétienne”, à l'école de saint Thomas, pour faire une magistrale exposition du dogme catholique; son successeur, Mgr d'Hulst, éleva, faisant succéder le décalogue au symbole des apôtres, un “splendide monument de morale chrétienne”.

Et que dire des travaux des anciens prédicateurs heureusement encore vivants, de la richesse, de la plénitude substantielle des conférences du T. R. P. Janvier sur la morale catholique, qu'il analysa pendant vingt ans, de sa méthode d'exposition, de sa parole simple et sûre; de la chaleureuse éloquence du R. P. Sanson aux prises avec “l'inquiétude humaine”, désireux d'amener “toutes les âmes à reconnaître dans le message évangélique la vérité salutaire... de les débarrasser de leurs partis pris et de leurs négations”; de la sûreté, de la clarté lumineuse et convaincante de l'étude de Mgr Baudrillard sur “la vocation catholique de la France et de sa fidélité au Saint-Siège à travers les âges”, montrant, “sans piler ni les faits ni les théories aux besoins d'une apologétique préconçue”, que “le passé vit en nous”; que “nous sommes fils de la tradition”; de la netteté, de la rigueur et de la loyauté dans l'exégèse du R. P. Pinard de la Boullaye constatant, d'une éloquence volontairement dépouillée, que, “plus que jamais, le Christ est vivant dans l'Eglise...”

Le nouveau prédicateur de Notre-Dame.

POUR succéder à l'éminent jésuite, qui a voulu désormais se consacrer uniquement à ses travaux, S. E. le cardinal Verdier a fait appel à l'un des prêtres les plus distingués du clergé de Paris — qui en compte tant — à l'un des orateurs les plus justement réputés de la capitale, M. le chanoine Chevrot, curé de St-François-Xavier.

M. le chanoine Chevrot, ancien élève du séminaire de St-Sulpice et de l'Institut catholique de Paris, passa d'abord, quelques années à l'école Gerzon puis à St-Charles de Monceau, avant d'être attaché à l'Oeuvre des missionnaires diocésains. A ce titre, il fut amené — au lendemain de la guerre, où sa conduite lui valut le ruban de la Légion d'honneur — à prêcher neuf années de suite la retraite pascale des hommes de St-Philippe-du-Roule, qui consacra sa réputation de prédicateur. Les fonctions vicariales qu'il exerça par la suite à St-Honoré d'Eylau ne l'empêchèrent pas de se donner toujours et de préférence au ministère de la parole, tant à Paris qu'en province.

Il fut le premier curé nommé par S. E. le cardinal Verdier. Dès lors, M. le chanoine Chevrot vit accourir au

Durant le Carême de 1938, il présentera le disciple authentique de Jésus-Christ, celui que saint Paul nommait “l'homme nouveau”

pied de la chaire de St-François-Xavier, dès qu'il devait y prendre la parole, une assistance pressée, conquise par son verbe entraînant, son esprit largement ouvert aux légitimes aspirations de son temps, son âme profondément sacerdotale, son cœur rayonnant de compréhensive charité. De plus grandes foules, d'ailleurs, ont pu bénéficier de ses enseignements en lisant et méditant ses sermons réunis en volume dans *Simon-Pierre* et dans *Jésus et la Samaritaine*.

M. Chevrot ignorait, en les publiant, que ces deux ouvrages devaient être la préface à l'enseignement évangélique que Son E. le cardinal archevêque de Paris allait lui demander de faire entendre dans la chaire glorieuse de la basilique métropolitaine.

M. le chanoine Chevrot a dit à un journaliste comment il compte expliquer l'Évangile. Tout d'abord, il a déclaré que ce ne sera pas une nouveauté. Tous les confesseurs de Notre-Dame, pendant un siècle, sous une forme ou sous une autre, n'ont fait qu'annoncer la doctrine de Notre-Seigneur. Le Père Pinard de la Boullaye, le prédécesseur du chanoine Chevrot, avait bien fait de l'Évangile l'objet de son enseignement. Les titres de ses conférences le disent assez: “Jésus et l'histoire, Jésus Messie, le thaumaturge et le prophète Jésus, fils de Dieu; la personne de Jésus; Jésus lumière du monde; l'héritage du monde; Jésus, Rédempteur; Jésus, vivant dans l'Eglise”.

Il se propose d'expliquer la vraie pensée de Jésus...

LE chanoine Chevrot se propose donc de continuer l'application de l'Évangile à l'endroit où le Père Pinard de la Boullaye s'est arrêté. Il a prouvé les fondements de notre créance aux livres sacrés, dit le chanoine Chevrot. Il y a recueilli tous les témoignages que ceux-ci contiennent en faveur de la divinité de Jésus. L'auditoire sait qu'il peut croire et qu'il doit croire au message de Jésus. Nous étudierons le contenu de ce message.

“Il y a bien des façons d'expliquer l'Évangile, dit le chanoine Chevrot. Deux notamment: l'une consisterait à faire pour l'Évangile ce que, par exemple, le P. Monsabré fit pour le dogme catholique, c'est-à-dire adapter au public de Notre-Dame, l'enseignement classique qui se donne dans les séminaires et les scolastiques. Il l'a fait d'ailleurs avec une maîtrise et un talent hors pair... Appliquer cette méthode à l'étude de l'Évangile serait vouloir faire l'exégèse du texte sacré. Un tel travail suppose que l'auditeur a le texte sous les yeux, et de préférence, le texte grec. C'est là, un travail de faculté. Les catholiques que ces questions intéressent auraient plus d'avantage à se reporter aux ouvrages traitant de ces questions; ceux-ci sont nombreux, Dieu merci, et font honneur à la science catholique, que ce soit les grands commentateurs du P. Lagrange, ou la petite collection “*Verbum salutaris*”, ou, faisant le moyen terme, la sainte Bible en cours de publication chez Letouzey. Je doute d'ailleurs, que les auditeurs attendent un exposé technique du texte évangélique. Ils supposent que celui qui va les entretenir de l'Évangile s'est référé lui-même à ces travaux d'érudition pour leur présenter avec exactitude l'enseignement même de l'Évangile. Ils attendent un commentaire “pastoral”, qui est une seconde manière d'expliquer l'Évangile”.

...et d'exposer son message authentique dans le cadre et pour la mentalité des hommes de notre temps.

LE chanoine Chevrot se propose donc “d'expliquer la vraie pensée de Jésus”. Il a aussi l'intention “d'exposer son message authentique dans le cadre et pour la mentalité des hommes de notre temps. “Si les auditeurs aiment le genre “ho-

métique”, c'est - à-dire l'explication de la vraie pensée de Jésus, ils aimeront aussi, et aussitôt après, l'application à leur vie, à leurs préoccupations, à leurs devoirs journaliers, aux problèmes du temps... de cette “pensée”.

Le prédicateur a voulu donner les grandes lignes de sa prédication. “J'avais, dit-il, le choix entre deux méthodes. Ou bien proposer à l'auditoire une reconstitution de l'enseignement de Jésus, comme l'essaya jadis, Mgr Battifol dans un livre qui porte ce titre. Un tel effort de synthèse ne serait pas dénué d'intérêt. Il remplacerait le catholique du XXe siècle dans le cadre, mais aussi dans la mentalité des premiers auditoires galiléens... ou bien, présenter le message de Jésus, son message authentique, dans le cadre et pour la mentalité des hommes de notre temps: c'est la parti que j'ai pris.

“Ce qui est unique dans l'Évangile, c'est justement son caractère d'éternité, qui le rend toujours actuel. Jésus s'adresse à ce qui, dans l'homme, ne passe pas, à l'homme de tous les temps. Si bien qu'il n'y a pas, à proprement parler, de transposition à faire, mais seulement l'application de la parole divine à nous, dans les circonstances troublées que nous traversons, pour recueillir la lumière qui éclaire nos difficultés, la force que réclament les entreprises où nous sommes lancés, la vérité que tant d'êtres cherchent dans l'angoisse, la voie du bonheur et du salut”.

S'il est relativement facile d'imaginer un plan qui coordonne logiquement les enseignements du Sauveur à ses premiers auditeurs, il est plus délicat d'élaborer un plan des enseignements de l'Évangile aux hommes de notre temps. Le chanoine Chevrot considère qu'il serait impie et funeste de plier l'Évangile à une pensée humaine, de l'utiliser en faveur d'une école. Il faut, dit-il, lui conserver son originalité, sa pureté, son universalité. Il ne faut pas tenter de refaire l'Évangile pour notre temps; il faut présenter l'Évangile pur et simple à notre temps.

Avec l'Encyclique “Divini Redemptoris”, il travaillera à la création de “l'homme nouveau”.

LE Chanoine Chevrot a voulu aussi donner quelques précisions sur la méthode envisagée.

“Voilà notre supériorité à nous, catholiques. Nous appartenons à une Eglise vivante, qui continue Jésus-Christ. Nous croyons que le Pape est son Vicaire. C'est donc au Souverain Pontife que j'ai emprunté le plan que je suivrai. S'il est un document destiné à notre temps, c'est bien l'Encyclique *Divini redemptoris*, S. S. Pie XI nous a demandé de construire la société chrétienne, et il nous en indique les moyens: une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Évangile. Pourquoi chercher plus loin? Le plan nous est clairement indiqué.

“Une rénovation. Ce mot nous suffit pour le prochain Carême.

“Ouvrons ensemble l'Évangile à ses premières pages: Jésus vient de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Il vient changer le monde, réformer l'humanité, la faire rentrer dans le plan de son Créateur. N'est-ce pas la tâche urgente à notre époque?... Mais l'humanité ne se réforme pas d'elle-même: c'est l'homme qui doit se convertir, entrer dans la volonté de Dieu. Jésus est venu rénover l'homme, ou, pour prendre le langage de saint Paul, créer l'homme nouveau. Quoi de plus actuel?

“Cet homme nouveau, c'est l'homme des Béatitudes, l'homme qui pense dans le ciel et qui agit sur la terre, l'homme en marche vers la sainteté, se perfectionnant de jour en jour, et qui, en se perfectionnant, est l'artisan de son bonheur et de celui de ses frères.

“La tâche de cet homme nouveau est de continuer le sermon sur la montagne: il sera le sel de la terre, la lumière du monde. Il “construira la société chrétienne...” Avec quels éléments? Les mêmes qu'il y a dix-neuf siècles. Il suffit de voir ceux que Jésus appelle au royaume de Dieu: des hommes de bonne volonté, des humbles, des purs, mais aussi des publicains: Levi et la Samaritaine aussi bien que Pierre et Jean et des pé-

M. le chanoine CREVROT

LA LITURGIE

LES

FÊTES DE L'EGLISE

Commun et Propre des Saints

—Comment divisez-vous le Propre des Saints?

—On peut le diviser en trois classes de fêtes: 1 — les fêtes de la sainte Vierge; 2 — les fêtes des Anges; 3 — les fêtes des Saints.

—Quel est le but général que se propose l'Eglise dans l'institution de ces fêtes?

—Son intention est de nous faire admirer, célébrer et imiter les vertus de la sainte Vierge et des Saints, toutes choses qui tournent à la gloire de Dieu et au salut de nos âmes.

—Que remarquez-vous d'abord au sujet de la sainte Vierge?

—C'est que, tandis que les plus grands Saints n'ont qu'une fête ou deux, l'Eglise en célèbre un très grand nombre, chaque année, en l'honneur de la sainte Vierge.

—Pourriez-vous donner une raison de cette conduite de l'Eglise?

—C'est son admiration pour les vertus de la sainte Vierge et sa tendre affection pour cette bonne mère, qui excite le zèle de l'Eglise à célébrer par autant de fêtes les vertus et les privilèges de la mère de Dieu.

—Quelles sont les principales fêtes de la sainte Vierge telles que les comprend le calendrier romain?

—Ce sont, en commençant à l'Avent: l'Immaculée Conception de la sainte Vierge (8 décembre); la Purification (2 février); l'Annonciation (25 mars); la Visitation (2 juillet); la Nativité de la sainte Vierge (8 septembre); la Présentation au Temple (21 novembre).

—Qu'est-ce que la fête de l'Immaculée Conception?

—C'est une fête où l'Eglise honore le glorieux privilège qu'a eu la sainte Vierge d'être exempte, dès le premier instant de son existence, de la tache originelle dont nous naissons tous souillés en qualité d'enfants d'Adam.

—Cette fête est-elle bien ancienne?

—La fête de l'Immaculée Conception est bien ancienne, mais la fête de l'Immaculée Conception n'est célébrée dans toute l'Eglise que depuis le 8 décembre 1854, époque où notre Saint-Père le Pape Pie IX proclama, de son autorité apostolique, MARIE IMMACULEE DANS SA CONCEPTION, et fit de cette sainte croyance un dogme de foi pour tout chrétien.

—Qu'est-ce que la Purification?

—C'est une fête où l'Eglise célèbre l'obéissance et l'humilité de la sainte Vierge qui se présente au temple selon la loi, comme les autres femmes d'Israël, quarante jours après la naissance du Sauveur.

—Qu'est-ce que la fête de l'Annonciation?

—L'Eglise rappelle en cette fête le jour où l'archange Gabriel vint annoncer à la sainte Vierge qu'elle deviendrait mère du Fils de Dieu, Sauveur des hommes.

(à suivre)

cheurs. Car, c'est lui qui renouvelle l'homme, c'est lui qui nous change de fond en comble, par le mystère de la seconde naissance que le Sauveur fait connaître à Nicodème. Et voilà indiqués les sujets que je développerai cette année; ils figurent dans les premiers chapitres de l'Évangile”.

Les rues de QUÉBEC

AVAUGOUR, (d')

La rue d'Avaujour va de l'avenue Levesque à la rue Deslauriers, dans le quartier Saint-Vallier.

Le baron Dubois d'Avaujour fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1661 à 1663. Très honnête homme, il avait cependant une caractéristique impossible.

M. d'Avaujour eut de sérieux démêlés avec Mgr de Laval au sujet des présences et du commerce de l'eau-de-vie. Le gouverneur en fit tant que Mgr de Laval passa en France et obtint son rappel. Le baron Dubois d'Avaujour mourut glorieusement en défendant le fort de Serin, en Hongrie.

BADELARD, (la côte)

La côte Badelard va de la rue Lavigne, quartier Saint-Jean-Baptiste, à la rue Arago, quartier Saint-Roch.

Le chirurgien Philippe-Louis-François Badelard, né à Saint-Sauveur de Concy, diocèse de Laon, en 1728, passa dans la Nouvelle-France en 1757 comme aide-major dans les troupes de Montcalm. Après la Conquête, M. Badelard s'établit à Québec. Il fut un des bienfaiteurs inépuisables de l'Hôpital général. M. Badelard décéda à Québec le 7 février 1802. La Gazette de Québec du 17 février 1802 dit beaucoup de bien de Badelard.

La côte Badelard portait autrefois le nom de côte de la Négresse. C'est le 1er avril 1921 que le nom côte Badelard remplaça celui de côte de la Négresse.

BAGOT

La rue Bagot se trouve dans le quartier Saint-Sauveur; elle part du no. 705 de la rue Saint-Vallier et va dans la direction de l'ouest.

Sir Charles Bagot fut gouverneur du Canada de 1842 à 1843. Il décéda prématurément à Kingston le 19 mai 1843. Bagot fut sincèrement regretté par toute la population canadienne. Lorsqu'on hérita sa maison il y eut, dans plusieurs églises du Bas-Canada, des prières publiques pour demander à Dieu de le ramener à la santé.

BAINS, (des)

La rue des Bains va de la rue Saint-Paul à la rue Saint-Vallier.

Il y avait un établissement de bains publics dans cette rue au commencement du dix-neuvième siècle.

BAINES

La rue Baines est située près des terrains de l'exposition, sur l'ancien site de l'Hôpital général.

Voici un nom que les cartes et les guides de Québec ont injustement défiguré. La carte la plus récente de Québec nomme cette rue : Raynes !

Henry-Edward Baines, lieutenant de l'Artillerie Royale, fut grièvement blessé en combattant l'incendie qui détruisit presque complètement Saint-Sauveur, le 14 octobre 1866. L'héroïque officier décéda à l'Hôpital général le 27 octobre 1866. La ville de Québec lui fit des funérailles civiques.

BALDWIN, (avenue)

L'avenue Baldwin va du chemin Sainte-Foy à la cime du coteau Sainte-Geneviève.

Nommée ainsi par le conseil de ville de Québec le 20 avril 1917, elle rappelle le souvenir de l'honorable Robert Baldwin, l'ami de sir L.-H. Lafontaine.

Aux élections générales de 1841, lord Sydenham avait fait battre M. Lafontaine dans le comté de Terrebonne par des moyens plus ou moins honnêtes. M. Baldwin fit élire son ami dans le comté de York, Haut-Canada. L'année suivante, M. Baldwin était à son tour battu dans le second arrondissement de York. C'est alors que les électeurs de Rimouski, à la suggestion de M. Lafontaine, élurent M. Baldwin par acclamation. Il n'y connaissait pas même un seul électeur.

BARONNE

La rue Baronne va de la rue Saint-Dominique à la rue Grant dans le quartier Saint-Roch.

La rue Baronne rappelle le souvenir de Catherine Fleury Deschambault, veuve de Charles-Jacques Lemoyne, troisième baron de Longueuil, qui se maria, en 1770, avec William Grant. C'est elle qui fit passer les biens de la famille de Longueuil dans la famille Grant aujourd'hui connue sous le nom de Grant de Longueuil.

William Grant était propriétaire de vastes terrains dans Saint-Roch.

BASTILLE, (de la)

La rue de la Bastille va de l'avenue Lamontagne à l'avenue Boissière, au quartier Limoilou.

Il est certain qu'il n'y a jamais eu de Bastille à Québec. Pourquoi a-t-on transporté ce nom abhorré du vieux Paris dans le quartier neuf de Limoilou ? Il y a là probablement un souvenir local qui n'a aucun rapport avec l'ancienne Bastille française.

L'école des Frères du Sacré-Cœur, à Stadacona, est située sur la rue de la Bastille, au numéro 17.

BAYARD

La rue Bayard se trouve dans le quartier Saint-Sauveur; elle va de la rue Saint-Vallier no. 945, dans la direction du coteau Sainte-Geneviève.

A-t-on voulu honorer le chevalier sans peur et sans reproche en donnant ce nom à une des rues de Saint-Sauveur ? Il est plus probable que cette rue doit son nom à un souvenir ou à un personnage local que nous ne connaissons pas.

BAYEUX

La rue Bayeux se trouve dans le quartier Saint-Sauveur, entre la rue de l'Aqueduc et la rue Longpré.

La célèbre Mère Catherine de Saint-Augustin, née Catherine de Longpré, vécut au monastère des Hospitalières de Bayeux de 1644 à 1648, année de son départ pour la Nouvelle-France.

C'est pour honorer cette ville de la vieille France qu'on a donné son nom à une rue de Québec.

BEAUHARNOIS

La rue Beauharnois part du no 1325 de la rue Saint-Vallier et court vers le sud, quartier Saint-Sauveur.

Nous avons eu à Québec deux personnages du nom de Beauharnois : le marquis Charles de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1747; et François de Beauharnois, intendant de la Nouvelle-France de 1702 à 1705. Ils étaient frères. Lequel a-t-on voulu honorer ? Probablement le gouverneur.

La rue de Beauharnois est dans St-Sauveur. Or, c'est à l'Hôpital Général situé dans ce quartier que fut inhumé Mgr de Saint-Vallier. On connaît la chicane du gouverneur de Beauharnois avec l'intendant Dupuy au sujet des funérailles du deuxième évêque de Québec.

BEAUJEU, (de)

La rue de Beaujeu va de la 4ème avenue dans la direction de l'est, au quartier Limoilou.

Daniel-Hyacinthe Liénard de Beaujeu, le héros de la Monongahela, est un des personnages les plus populaires de notre histoire, mais nous croyons que cette rue a été nommée ainsi en souvenir de Charles-François Liénard Villemonble de Beaujeu né à Québec le 8 novembre 1756, qui devint un marin célèbre. Il accompagna La Pérouse dans plusieurs de ses hardies expéditions, notamment à la Baie d'Hudson. Le comte de Beaujeu décéda comblé d'honneurs, à Senlis, en France, le 6 janvier 1846.

Le saviez-vous?..

Un vieux jeu français

Le golf est le sport national des Écossais; il fut, paraît-il, introduit en Angleterre par les compagnons de Guillaume le Conquérant. Il aurait été copié sur un vieux jeu français, aujourd'hui disparu, le "mail".

Vers le milieu du siècle dernier, ce sport s'est beaucoup répandu en France. L'industrie qui s'occupe de la fabrication des balles de golf a pris une assez grande importance. Ces balles sont fabriquées avec du caoutchouc. On dirait, en quelque sorte, des pelotes de laine. Le caoutchouc est sous la forme d'un élastique assez mince, et il est enroulé indéfiniment sur lui-même, le tout étant retenu par une colle très puissante. Ce système de fabrication donne une très grande dureté, ajoutée à une grande élasticité.

Le feu éternel..

DEPUIS une cinquantaine d'années, une mine de charbon des États-Unis est en combustion.

Ce feu, qui s'est communiqué au sous-sol, on ne sait trop comment, est entretenu par des gisements de charbon qu'il est impossible d'exploiter actuellement.

Tout ce qu'on a pu faire a été de tenter de limiter les dégâts à la mine elle-même. De grands murs ont été élevés tout autour, dans ce but.

On se contente de regarder la mine qui se consume lentement, car il serait impossible d'arrêter ce feu tant il est étendu et profond.

On estime qu'il durera encore deux cents ans environ, au bout desquels il ne restera plus de combustible.

Les fantaisies du billard

POUR jouer au billard, on se sert de trois boules, une rouge et deux blanches. Il faut toucher, avec une des boules blanches, l'autre boule blanche, puis la boule rouge. Les amateurs et même les professionnels de ce "sport" sont nombreux. Dans les compétitions, les joueurs arrivent à faire plus de trois cents carambolages à la suite. A certains moments, et selon la disposition des boules, il est vraiment difficile de ne pas rater son coup. Les Américains donnent des exhibitions où l'on peut voir des professionnels des coups délicats du billard. Ils arrivent à des performances incroyables. Dernièrement, ils ont même disposé des arceaux sur un billard, et ils se livrent à de véritables parties de croquet, mais sans maillet, bien entendu. On se demande jusqu'à quel point ils pousseront la difficulté !

POUR RIRE

SCÈNE DE LA RUE

Mme X., très charitable, rencontre sur son passage, un pauvre diable qui sollicite la charité.

Elle lui tend une pièce en lui disant : — Tenez, voilà bûchez un petit verre à ma santé.

Lui, un gaillard à la mine très roublarde

— Pour votre santé, Madame, je préfère vous en boire deux.

ORTHOGRAPHE

— Dites-moi, mon ami, pourquoi mettez-vous deux l à moulin ?

— Dame, on dit toujours : les ailes du moulin.

SOMBRES PERSPECTIVES

A la boutique :

— Alors, toujours de plus en plus cher.

— Aujourd'hui, plus qu'hier, moins que demain.

Un caniche trop bien dressé



1. Au Cirque Pélou, Boz. 1.



2. Chez son Maître. Première erreur du chien; l'œil de maître.



3. Au Jardin Public. Le famélique, 2. erreur.



4. Le Chapeau. 3. erreur.



5. Le Caniche continue, tout y passe.



6. Le Cirque Chéris.

Production de la maison MAZO, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris.

L'Action Catholique — Québec

(A SUIVRE)
Dimanche, 27 février 1938

HISTOIRE DU CAFE

par Frs Bernard de la Roche

L'HISTOIRE du café est bien curieuse à plus d'un titre. Cette petite graine est connue dans notre pays depuis deux siècles à peine et elle a fait tant parler d'elle sans que les critiques des uns ou les éloges des autres aient retranché ou ajouté quelque chose à la faveur dont elle est l'objet.

L'arbrisseau qui produit cette graine et que je décris plus loin est originaire de l'Orient. Voulez-vous quelque chose de plus précis, on trouve, comme pour les hommes célèbres, plusieurs contrées où se disputent l'honneur de lui avoir servi de patrie d'origine. On ne compte plus celles qui l'ont adopté. Cependant la Haute Égypte, l'Abyssinie et particulièrement la province de Kaffa paraissent avoir été le sol natal du caféier.

Un écrivain anglais raconte que les peuplades sauvages de ce pays furent les premières qui firent usage des grains de café. La préparation qu'elles lui faisaient subir différait quelque peu de celle que nous y avons substituée plus tard.

Le grain broyé, pulvérisé, mélangé avec de la graisse, était réduit en pâte, que l'on divisait en petites boules au nombre de deux ou trois, formait la ration alimentaire de chaque individu, dans les excursions ou à la guerre.

Ainsi le café aurait été un aliment avant d'être en boisson. On verra plus tard s'il a perdu tout à fait la première qualité en passant sous la nouvelle forme que nous connaissons.

Une tradition attribue la découverte du café au prieur d'un couvent de Maronites.

Un écrivain arabe raconte que vers 1538 des buveurs de café furent surpris dans une boutique, mis en prison et que le lendemain ils ne furent mis en liberté qu'après avoir reçu chacun dix-sept coups de bâton.

Il était défendu de boire du café, même chez soi et les peines les plus ignominieuses furent infligées aux contrevenants.

Comme il arrive toujours, la rigueur de la persécution dont le café était l'objet n'eut d'autre effet que d'en populariser l'usage. Chacun voulut prendre la liqueur prohibée. Quant à ceux qui la prohibaient ils s'aperçurent bientôt qu'ils avaient mieux à faire que d'user d'inutilités et d'improductives rigueurs : ils taxèrent les vendeurs de café, et cessèrent désormais de lutter contre une passion qui devenait une source assurée de gros revenus.

Les choses marchaient si bien qu'en l'espace d'une vingtaine d'années plus de 2.000 boutiques s'établirent dans la ville de Caire et là étudiants, professionnels, ouvriers, gens de toutes les classes allaient se reposer et déguster un bon café.

Du Caire le café passe à Constantinople où on le trouve en vogue en 1560.

C'est Louis XIV qui a bu la première tasse de café préparé en France. Le café se vendait alors 40 franc la livre. On ne se doutait guère qu'il se vendrait bientôt par millions de livres, et que cette délicieuse liqueur serait un jour à la portée de tous.

On cite vers 1647 Thevenot comme un des premiers qui ait offert du café aux amis qu'il invitait à dîner.

Accueilli en France avec une grande faveur, le café s'introduit également en Angleterre. C'est en 1652 que le café fit son apparition à Londres pour la première fois. Un marchand du nom d'Edwards avait rapporté d'Orient quelques balles de café, et amené avec lui un serviteur grec habile à préparer la boisson nouvelle. La foule assiégeait le domicile d'Edwards. Bientôt le serviteur ouvrit lui-même une boutique dans Newmans Court Cornhill sous le nom de Virginia Coffee-House qui existe encore aujourd'hui.

Il est juste d'avouer que cette liqueur fut mieux accueillie dans le grand monde, témoin ce vers de Pope: "Le café qui ajoute à la sagesse de l'homme d'Etat et lui donne comme une sorte de seconde vue."

Après l'introduction en France, les Hollandais réussirent à acclimater le café dans leurs diverses possessions, particulièrement à Java. Plusieurs plants furent apportés en 1710 à Amsterdam, puis du jardin botanique d'Amsterdam en France d'où l'un d'eux fut transporté à Martinique et devint l'origine des plantations de café si considérables aujourd'hui dans les Antilles et en Amérique.

La graine de café que chacun de nous connaît est une partie du fruit du caféier dont je vous ai indiqué l'origine. Le caféier est un arbre de 4 à 5 mètres (13 à 16 pieds de haut) en forme de pyramide, toujours vert ses branches sont noueuses, son écorce grisâtre, ses feuilles sont ovales, allongées et formées de lances, sinuées sur leurs bords pointus à leur extrémité libre. Elles ont d'un vert foncé assez semblables à

celles du laurier, ses fleurs sont blanches, à odeur suave, agglomérées à l'aisselle des feuilles elles rappellent les fleurs du jasmin d'Espagne. Trois floraisons se succèdent chaque année, à quelques mois d'intervalle, de sorte que les arbres sont presque continuellement couverts de fleurs odoriférantes et de fruits de belles couleurs.

Le fruit du caféier est une baie (du mot latin bacca, fruit de certains arbres, tels que le laurier, le groseillier, etc.), qui arrivé à maturité, est grosse comme une merise, de forme ovoïde en premier vert, ensuite rouge, puis en dernier presque noir. Ce fruit renferme autour de deux coques, placées au centre, une sorte de pulpe jaunâtre un peu sucrée. Les voyageurs lui avaient d'abord donné le nom de mure des Indes. Le fruit se compose de deux coques ovales planes d'un côté et convexe de l'autre et accolées par leur face aplatie. Leurs parois sont dures, coriaces, assez semblables à du parchemin. Chacune de ces loges contient une graine, convexe sur sa face extérieure, plane en dedans où elle présente un sillon longitudinal très accusé. C'est cette graine que nous connaissons, qui dépouillée de ses enveloppes et réduite en poudre, sert à préparer l'infusion du café. On lui donne le nom de café moulu. Le fruit entier et desséché porte le nom de café en coque.

Maintenant que je vous ai dit de quelle partie du globe le caféier est originaire il n'est pas sans intérêt de comparer les origines de cette culture avec les progrès qui ont été ultérieurement réalisés.

A un an les pieds du caféier sont plantés; l'arbuste est en plein rapport dans la troisième ou quatrième année. Le caféier rapporte ainsi pendant 30 à 40 ans. De la succession rapide de la floraison et de la fructification, il résulte que la récolte du café se fait sans interruption.

La culture du café se fait dans les pays chauds, il faut que la température soit comprise entre 25 à 30°. Cette culture est très prospère dans la partie sud de l'Inde, à Java, au Brésil, aux Indes Occidentales.

En raison de l'extension si importante de la culture du café et des provenances si diverses de cette graine, le

Les origines du CHOCOLAT



CONNAISSEZ-VOUS l'origine du chocolat ? Vous avez toujours pensé, j'en suis certain, que tous les petits enfants de la terre avaient connu cette délicieuse friandise. Détrompez-vous. La fameuse noix de cacao ne fut importée en France que sous Louis XIII, et vulgarisée sous Louis XIV par la reine Marie-Thérèse qui, appréciant tout particulièrement ce délicat breuvage, en donna le goût à toute la cour.

Bien avant nous, il est vrai, les habitants du Guatemala connaissaient la propriété des graines de cacao.

Il y en avait deux sortes bien différentes : le "pateluxe", gros cacao d'un couleur rougeâtre, à la saveur âcre et amère, et le "socoouscho", cacao que nous connaissons, peu amer, mais très parfumé. Ce dernier était considéré comme une matière si précieuse que, sous sa forme d'amande, il

servait de monnaie courante. En ce temps, on servait le cacao aux seigneurs dans des coupes faites d'écaillés de tortues incrustées d'or et de pierreries.

Les Espagnols, après la conquête du Nouveau-Monde, rapportèrent le chocolat et en firent une invraisemblable consommation. La poudre de cacao, mélangée au lait, avait été baptisée du nom de chocolat. Les riches créoles s'en faisaient apporter à l'office de midi, par des esclaves; cette coutume fut bientôt interdite par les officiants. Mais les belles préféraient renoncer à la messe plutôt que d'abandonner leur chocolat, c'est du moins ce que raconte un historien qui profite de cette occasion pour faire savoir que les femmes ont toujours été quelque peu gourmandes.

Les graines de cacao restèrent inconnues en Europe jusqu'à ce que des négociants hollandais et anglais, ayant reconnu toute la valeur de ce fruit, l'importassent sur le vieux continent, ceci vers le XVIIe siècle.

Vers la fin du XVIIe siècle, le chocolat fut l'objet de vives discussions auxquelles prirent part Mme de Maintenon et la princesse des Ursins. Il s'agissait de savoir si ce nouveau breuvage rompait ou non le carême. Les avis furent très partagés; cependant les Jésuites déclarèrent que le chocolat pris à l'eau était une simple boisson et pouvait être absorbé même en carême.

Le chocolat à la suite de cette "publicité", fut très rapidement à la mode. On en fit des pâtisseries, des pièces montées et les délicieux bonbons que nous apprécions tous aujourd'hui et qui font faire tant de péchés de gourmandise aux petits enfants que je connais.

Sous Louis XV, tous les seigneurs possédaient une bonbonnière remplie de pastilles de chocolat et vers 1705, on installa même une nouvelle charge: celle de "chocolatier de la reine", charge très enviée, qui avait pour mission de fournir Sa Majesté en friandises délicates et, chaque jour, variées.



nombre des variétés commerciales va toujours croissant. On reconnaît le café Moka à ses grains, petits, ronds, de couleur jaunâtre recouverts d'une pellicule dorée.

Le café de la Martinique a un grain plus gros, plus allongé, de couleur vert tendre. Le café Bourdon est petit, arrondi, verdâtre. On distingue aussi les cafés de Java, de Ceylan, de St-Dominique, de Cayenne, de la Guadeloupe, de Sumatra, de Zanzibar.

Il y a à peine vingt-cinq ans le nombre des amateurs étaient grand qui aimaient moudre leur café et qui tenaient à préparer eux-mêmes cette boisson. Ils pouvaient dire avec DeLille parlant du café :

Que j'aime à préparer ton nectar si précieux,
Nul n'usurpe chez moi ce soin délicieux.



Un coin populaire du Jardin Zoologique de Londres est la cage aux lions où, tout récemment la famille s'est augmentée de deux unités. On voit un des deux lionceaux avec sa mère, qui ne prise pas l'acte du photographe.



Immédiatement après la naissance de la petite princesse hollandaise, des hérauts, vêtus de costumes nouveaux, ont parcouru la campagne pour annoncer la bonne nouvelle à la population de la Hollande.



Deux bons chiens de chasse attendent leur maître au pied d'un arbre, dans la campagne anglaise. Ces chiens du Labrador sont la propriété de M. N. Connan, M. P.

ACTUALITÉS



Richard William HAVERCROFT est le masseur d'un bain turc, à Ottawa. Parmi ses clients, se trouvent plusieurs membres de la députés fédérale. Havercroft est masseur depuis 25 ans. On le voit ici montrant ses mains qui sont ses "instruments de travail".



Le constable D.-C. SHERVILL, ancien membre de la police montée, est mort des blessures reçues alors qu'il poursuivait un bandit, à Hamilton.



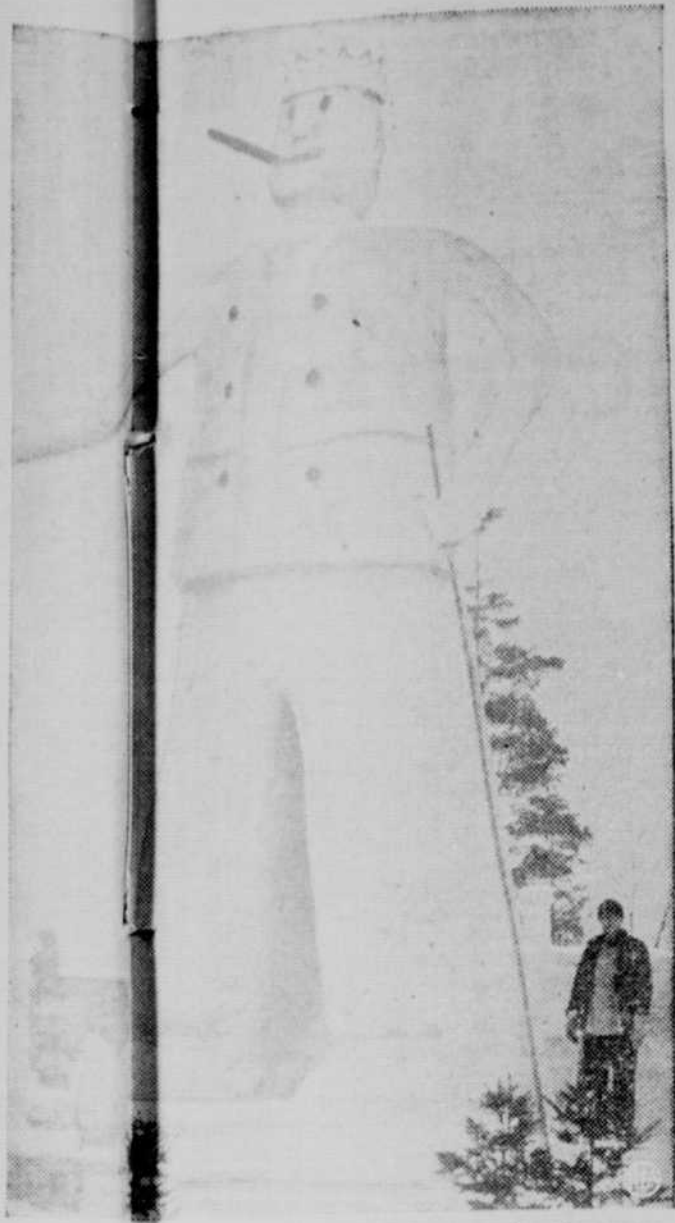
Josef HOFMANN, qui célèbre cette année son cinquantenaire comme pianiste de concert, est aussi une "artiste du billard". M. Hofmann est aussi un grand inventeur.



Chaque jour, C. SCHILLER, expert en poissons tropicaux, se rend au palais de Buckingham pour nourrir les poissons de l'aquarium royal. Il étudie, au microscope, le "menu quotidien" des poissons qu'il a sous sa charge.



Déposées dans un haril par le comte Felix von Luckner, au cours de la grande guerre, des lettres ont été retrouvées par l'équipage du schooner "Allenx", aux îles Cocos.



Voilà plus gros "bonhomme de neige" au monde. Il a une hauteur de 30 pieds et a été érigé à Grayling, Michigan, à l'occasion du carnaval de cette localité.



Benito MUSSOLINI, dictateur italien, et Adolf HITLER, dictateur allemand, les deux chefs de la politique européenne continentale.



Le premier avion d'un service régulier survolant la vallée d'Engadine avant d'atterrir au nouvel aéroport de Samaden, près St-Moritz. Ce service reliera la Suisse à l'Angleterre.

EN IMAGES



Mlle Kathleen KENNEDY, fille du nouvel ambassadeur des États-Unis à Londres, agit comme hôtesse, à l'ambassade, pendant la maladie de sa mère.



M. F.-D. Roosevelt, président des États-Unis, et M. Garner, vice-président. — Cette photographie fut prise à Washington à la suite du dîner annuel donné par M. Garner.



Les Japonais, fiers de leur avance en Chine, ont même choisi un nouveau drapeau pour les Chinois. On voit ici ce nouveau drapeau (rouge, bleu, jaune, blanc et noir) qui représente les cinq peuples chinois.



R.-B. WHITEHEAD, avocat de Toronto, a été nommé par le gouvernement ontarien au poste de Commissaire des obligations, en remplacement de M. Godfrey, nommé juge.



A droite, Maria Geoggeles, sœur du ministre allemand de la Propagande (à gauche), a épousé tout récemment, à Berlin, Herr Hax Kimmich (à droite). Cette photographie fut prise immédiatement après le mariage.



Franz Winkler, qui fut vice-chancelier d'Autriche sous Dollfuss, actuellement correspondant d'un journal autrichien à Berlin, vient d'être arrêté.



La comtesse Alice, épouse du comte d'Arthimone (frère de la reine Marie) est partie avec son mari pour une campagne de propagande britannique en Arabie.



Louis WEISS, publiciste et chef des féministes françaises, qui viennent d'obtenir du gouvernement une augmentation de leurs droits civils.



Le Dr Arthur SEYSS-INQUART, ministre nazi de l'Intérieur en Autriche, (à gauche), photographié, à Berlin, avec le chancelier allemand Adolf Hitler. Cette photographie a été transmise en Amérique par radio.

L'Action catholique

en pays païen

Ames vœux de nouvel an, je veux joindre le récit d'une petite expérience que j'ai eu l'occasion de faire au cours de cette année. A pareille date, l'an dernier, la chrétienté de Lishu était en liesse : on célébrait l'inauguration solennelle de l'église récemment construite. C'est d'une autre construction — morale celle-là et non moins utile — que je viens vous parler aujourd'hui; et j'ai d'autant plus d'aise à m'exécuter que mon essai a eu quelque résultat...

Le missionnaire a son obsession, que je dirais "professionnelle": celle du salut des âmes, par la conversion du plus grand nombre possible de païens et l'établissement de l'Eglise. Le travail qui s'accomplit est certes considérable et les progrès consolants; mais répondent-ils aux besoins? sont-ils proportionnés aux progrès matériels qui nous envahissent, ou nous devançant?

Comment atteindre les païens?

POURTANT, parmi ces païens sincères, il y a évidemment une foule de bonnes gens qui ne demandent qu'à être éclairés pour s'orienter dans le droit chemin. Quel moyen y aurait-il donc de les atteindre? de leur annoncer, ne fût-ce qu'en deux mots, les paroles de salut qui apportent la joie à l'âme tout en lui préparant une éternité de bonheur?

Bien des fois notre imagination d'enfant (ou d'aspirant-missionnaire...) nous a représenté le missionnaire installé aux carrefours des grandes villes ou sur la place publique, prêchant la bonne nouvelle à une foule avide d'entendre les paroles de vérité et de salut que leur apporte l'apôtre de Jésus-Christ... Un saint François-Xavier, quoi! et avec le don des langues et des miracles... et une foule de charismes.

Rien n'est moins conforme à la réalité et aux possibilités d'évangélisation dans nos contrées. L'expérience missionnaire en est depuis longtemps faite. Avec les vérités les plus belles et les mieux dites, le "prédicant", qui voudrait s'installer au coin des rues, pour haranguer les foules, obtiendrait tout au plus un succès de passage, et il aurait toute chance de ne récolter que le ridicule sur sa personne et la déconsidération sur la religion qu'il représente.

La plupart des auditeurs — qui auraient eu la patience d'écouter jusqu'au bout son discours à l'emporte-pièce et ses raisonnements irréfutables — ne laisseraient à l'orateur déconcentré d'autre adieu que celui des Grecs orgueilleux, qui avaient entendu le discours fameux de saint Paul à l'Aréopage d'Athènes: "Nous viendrons t'écouter une autre fois." — "Audiemus te de hoc iterum" (Act. XVII, 32) ou par un sceptique "tsai chouo" (nous en reparlerons plus tard), comme diraient nos païens invétérés, avec moins de philosophie peut-être, mais non moins de suffisance.

Vous allez peut-être me trouver pessimiste... Je m'en défens bien, je n'ai jamais été pris de ce mal-là, qui n'a d'ailleurs pas sa place dans la vie missionnaire. Mais il vaut toujours mieux pour ne pas faire fausse route, de conserver le sens des réalités. Un enthousiasme aveugle est semeur de désillusion. Si peu idéaliste que puisse paraître mon nouvel essai, il n'en est pas moins très réaliste. Le concret ne vaut-il pas mieux que l'illusion ou l'utopie?

Comment faire entendre l'Evangile?

COMMENT donc faire connaître à tous sous son vrai jour notre sainte religion et arriver à la répandre plus rapidement encore? Cette question me revenait pour la centième fois en tête — la solitude est pourvoyeuse de réflexions salutaires — et je me disais: il faudrait pourtant arriver à faire entrer les chrétiens dans le mouvement, n'y en eût-il que quelques-uns. L'effort personnel, individuel ne suffit pas quand il s'agit de la conquête de l'opinion, du triomphe d'une idée; l'important est de préparer des coopérateurs et de les entraîner dans la poursuite de l'idéal qu'ils ont librement choisi et dont ils comprennent bien, pour eux-mêmes et pour leurs semblables, la haute portée et les multiples avantages. Les vieux chrétiens, par malheur, sont trop habitués à considérer que la foi est un privilège qui leur est exclusif; mais les opinions peuvent se réformer; par contre, les nouveaux chrétiens sincères sont d'excellents prosélytes.

Le curé de Lishu, (vic. ap. de Szepingkai, Mandchourie) écrit à ses bienfaiteurs

Par l'Action catholique.

L'AN dernier j'avais essayé de grouper quelques chrétiens instruits pour les faire travailler à l'action catholique. Pour les préparer à cette tâche si délicate et si difficile, je leur proposai un programme de vie mieux réglée et plus fervente, avec, tous les jours, un peu de méditation et d'étude raisonnée de la doctrine catholique; j'insistais surtout sur le bon exemple en tout et partout. Les résultats sensibles ne furent autres que de donner un peu plus d'activité à ceux qui travaillaient déjà. Mais je ne me comptais pas pour battu... Cette année une nouvelle tentative dans des circonstances un peu meilleures a produit de bons effets.

Comment un Chinois entend pratiquer l'Action catholique.

L'ORS d'une réunion de mon petit groupe de chrétiens de bonne volonté, à l'un d'eux qui me demandait comment arriver à s'attirer les gens, je répondis tout court (pour stimuler leur initiative): "Mais pourquoi donc me demandez-vous à moi, un étranger, de vous indiquer un moyen de vous introduire auprès de vos concitoyens? concertez-vous ensemble et trouvez une méthode pratique de réaliser ce que je vous propose et que vous désirez depuis longtemps". Le résultat ne se fit pas attendre: le lendemain, ils m'arrivaient de leur récent caucus, tout confiants et enthousiastes pour soumettre à mon approbation les plans élaborés.

Le premier point est d'exciter l'intérêt des gens, d'aiguiser la curiosité du public sur le but réel et les avantages surnaturels de notre sainte religion. Ce simple premier point est déjà tout un programme; car le Chinois, en homme matériellement pratique, s'intéresse à toute autre chose qu'au surnaturel. Quoiqu'il reste fort attaché à ses superstitions antiques — dont il ignore souvent la signification — d'une façon générale, la question religieuse ne le passionne aucunement. Et traditionaliste à l'extrême, il ne cherche pas plus à se perfectionner dans le domaine religieux que dans les autres. Il est tout de même une foule de gens, et de jour en jour plus nombreux, qui ont le souci de trouver la vraie voie. C'est à ceux-là qu'il importe le plus d'annoncer la "bonne nouvelle". Le Seigneur nous donne, à tous les hommes, la charge de l'annoncer par toute la terre, et é nous en Mandchourie.

Rendre l'accès du prêtre plus facile.

IL s'agit donc de rendre l'accès de la mission la plus facile possible à quiconque a le désir de venir s'informer de questions religieuses. Pour cela il faut tout d'abord que tous ceux qui ont une charge quelconque à la mission se montrent très accueillants envers tous les visiteurs; ce à quoi je les exhorte depuis toujours. Car remarquez bien que le Mandchou est timide quand il n'est pas en pays de connaissance: on dit que le Chinois est très poli, et c'est vrai... tant qu'il reste dans le cercle de ses parents et amis, il est au contraire fort peu accueillant et même défiant envers l'inconnu et ce n'est pas toujours sans raison. De même que le païen, désireux de se convertir, n'osera se présenter à la mission que s'il trouve un ami pour l'y conduire, ainsi le chrétien, ou même le catéchiste, n'osera se présenter dans une famille inconnue que s'il y est introduit par une connaissance de la famille.

N'empêche que cette mentalité de réserve, ou de défiance, a ses inconvénients pour la prédication de l'évangile. Mais on prend les hommes comme ils sont: le point important est d'arriver à

les bien comprendre pour les orienter le plus rapidement possible vers le bien.

Puis préparer un local pour réunions.

UN moyen indispensable est de préparer un local, d'accès facile, où le public se sent chez soi et où il puisse accéder sans préambules ennuyeux et sans multiplier les antichambres.

Comment on a réalisé ces projets.

APRES longue discussion des moyens les plus aptes à attirer l'attention, l'on adopte les deux suivants: 1. aller dans chaque famille chrétienne, s'informer des personnes qui ont déjà parlé de se convertir ou qui pourraient facilement le désirer et les convoquer tous au catéchisme à la date convenue; 2. à la porte de la maison sera affichée une plaquette avisant le public qu'il est admis à venir s'informer de la religion à volonté et qu'il est invité à assister au catéchisme de l'après-midi. Cette affiche remplace avantageusement cette autre: "pas d'admission sans affaire", qu'un "homme d'affaires", plus soucieux de sa tranquillité personnelle que du salut des âmes, aura accrochée là pour chasser les importuns.

Pièce de résistance.

AFIN d'attirer davantage l'attention, je fais afficher un joli petit cadre, où sont consignés brièvement et simplement quelques vérités élémentaires de la foi en réponse à des questions fort suggestives, aptes à éveiller la curiosité religieuse des passants. Ce dernier moyen obtient un grand succès, d'abord à cause du site avantageux de la mission, dont la porte centrale donne sur l'une des rues les plus fréquentées de la ville. Nous ne sommes pas ici au Canada, où la multiplicité et l'encombrement des annonces fait qu'on n'en lit plus aucune. Quelques caractères inscrits sur un bout de papier ont toujours l'attrait de la curiosité. Et encore bien vivace chez tous les fils d'Eve, et surtout celui de la vanité qui fait que, par snobisme, il est très bien vu d'aller se mettre devant un texte accolé à un mur de rue... même si on ne sait pas lire. On donne le change... et sans prendre de mal.

Que ce soit pour l'une ou l'autre de ces raisons, ma petite annonce a de la vogue. De la fenêtre de ma chambre je guette — tel un chasseur à l'affût d'une proie qui lui est chère — l'effet et la popularité de mon faire-part. J'aperçois très souvent un passant, l'un riche, l'autre pauvre, qui, après un coup d'oeil sur la première enseigne, promène un regard curieux à l'intérieur de la cour de la mission, puis vient prendre connaissance des quelques vérités énoncées. Et je me dis: Puissent-elles arriver jusqu'à son cœur! Mais c'est là le secret de Dieu, qui fait souffler où il veut le bon vent de sa grâce...

Résultats immédiats

DEPUIS quelques semaines seulement qu'est lancée au public cette nouvelle invitation à assister au catéchisme et à y prendre gratis un billet pour l'express qui mène au ciel, plusieurs centaines de personnes ont déjà eu l'occasion d'entendre quelques bribes de doctrine. D'un jour à l'autre, on amène une connaissance un ami, et la nouvelle va son train; souhaitons qu'elle se répande rapidement, fût-ce comme une trainée de poudre... pour annoncer à tous la "Bonne Nouvelle". C'est le grand nombre évidemment qui retourne, après avoir fait une simple visite de curiosité. Quelques familles cependant ont déjà donné leur adhésion, qui n'avaient jamais osé se présenter d'elles-mêmes. D'autres y songent sé-

rieusement et ne manquent aucune occasion de venir assister au catéchisme.

Résultats inattendus

MAIS le but et les bons effets de beaucoup le simple objectif d'accroître cette propagande dépassent de mener quelques familles de plus au catholicisme; ils jettent dans l'opinion publique quelques idées plus exactes sur le but de la Mission Catholique. Fondée depuis quarante ans, la mission est connue, de nom, de presque toute la population environnante, mais combien ont une idée juste, même très vague, du rôle de salut et de bien qu'elle veut répandre parmi la population? Relativement très peu. Cette nouvelle organisation aura déjà été très utile si elle arrive à rectifier l'opinion publique et à faire savoir à tous qu'ils sont les bienvenus dans la "maison du Maître du Ciel", qui les y convoque pour leur bonheur éternel et la plus grande paix du monde.

Nova et vetera

CETTE méthode ne change d'ailleurs en rien l'ordre établi — ce dont un jeune missionnaire doit se garder — qui est fondé sur l'expérience et le zèle éclairé de nos devanciers. Elle a l'avantage de convenir à nos finances puisqu'elle ne coûte presque rien; et elle fournit un moyen efficace "d'amener en plus grande quantité l'eau à mon moulin", d'accélérer le mouvement de conversion.

Influence sur les catéchistes Majoie:

UN autre bon effet est d'habituer tous les chrétiens qui contribuent à ces catéchismes à approfondir et à solidifier leurs convictions personnelles. Ne faut-il pas que le nouveau professeur commence par approfondir — ou même apprendre — sa matière, s'il veut l'expliquer convenablement à ses élèves? Ainsi les fidèles acquièrent eux-mêmes des convictions plus solides et mieux raisonnées en s'exerçant à enseigner leurs frères. Et cette habitude sera utile toute leur vie à eux d'abord et à la religion, qu'ils sauront défendre et enseigner en toute occurrence. Les occasions ne manquent pas — s'ils savaient les prendre toutes — d'infuser quelques notions religieuses dans leur entourage.

Ma joie.

EN somme, je suis très satisfait du zèle des chrétiens et surtout de mes catéchistes improvisés, qui s'acquittent très convenablement de leur office et... sans rémunération aucune; petite particularité qui donne une saveur toute spéciale au dévouement, surtout en ce pays. Aussi pour montrer que j'appréciais leurs bons offices et pour les encourager à continuer, j'ai pris occasion du départ de deux de ces prédicateurs bénévoles, aspirants-catéchistes à l'école de Szepingkai, pour leur offrir un petit dîner, suivi de la prise solennelle d'une photo; deux choses qui leur vont droit au cœur!

Une conclusion fulgurante et théologique.

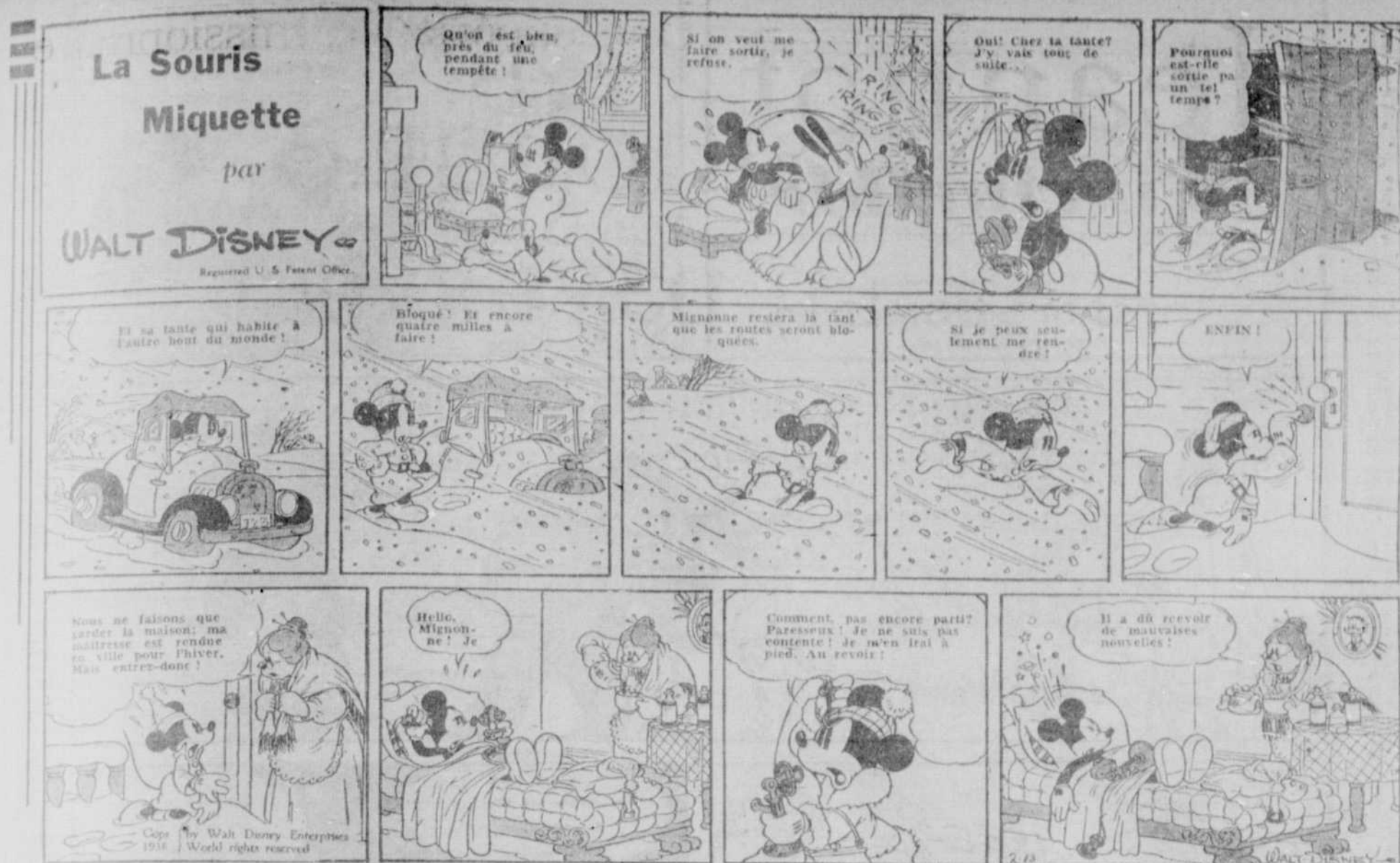
JE vous avoue tout de même que je n'avais jamais cru si grande la distance qui sépare le païen de bonne souche du chrétien vraiment transformé. Combien, après avoir entendu, admettant la supériorité de notre sainte religion et le bien fondé des vérités de foi qu'elle enseigne, mais s'arrêtent en chemin, sans se douter de l'inconséquence de leur inertie! C'est qu'il y a un abîme entre le surnaturel et le naturel, entre voir et vouloir, entre la raison et la foi; et la plus convaincante démonstration reste stérile si une grâce efficace de Dieu ne vient poser sur cet abîme infranchissable le pont qui permettra à la volonté agissante de prononcer le "fiat" énergique qui mette cette âme sur le chemin du ciel.

Pour cette part de l'oeuvre missionnaire, qui se fait tout aussi bien à distance, je vous demande une petite part de coopération: un sacrifice, une prière.

Jean-Marie POITEVIN, P. M. E.

Recteur de Lishu.

Dimanche, 27 février 1938



Savez-vous que...

On vient de reproduire, sur l'ordre du ministre de l'Instruction publique, en Turquie, une carte très curieuse, dessinée sur charbon par Piri Reiss, et représentant l'Amérique. Ce Piri Reiss, corsaire barbaresque, captura, en 1531, des caravanes transportant des compagnons de Christophe Colomb, au retour de leur troisième voyage.

Voici encore une belle pêche... Dans le détroit de Gerch, entre la mer Noire et la mer d'Azov, on a capturé un esturgeon de près de quatre mètres de long, pesant environ 700 kilogrammes.

Un fermier américain de Longworth a récolté une pastèque d'une telle grosseur qu'il a pu en découper suffisamment de tranches pour en régaler soixante-cinq personnes. Ce melon d'eau pesait 63 kilogrammes.

Le sucre ordinaire, qui se rencontre dans un grand nombre de végétaux, possède la même composition chimique et le même poids, à dose égale, que la gomme arabique. Mais, je préfère tout de même le premier nommé dans mon café au lait!

Il existe en Suisse, un lac — le lac Morat — qui possède la très curieuse propriété de se teinter de rouge tous les dix ans. Ce phénomène est produit par la présence d'une plante parasite aquatique que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Savez-vous comment on utilise la vieille ferraille d'automobiles aux îles Hawaï? Nous vous le donnons en mille! Des gens très sérieux affirment qu'elle sert comme engrais dans les plantations d'ananas. Serait-ce pour donner aux consommateurs une... santé de fer?

Le premier homme qui eut l'idée d'effectuer le tour du monde en employant exactement les mêmes moyens que le héros de Jules Verne, dans son fameux roman : "Le Tour du Monde en quatre-vingts jours", fut le journaliste André Jager-Schmidt qui réussit, en 1911, à

boucler la boucle en 39 jours, 19 heures et 47 minutes, sans avoir dépensé davantage que mille francs.

Il faut trente mille abeilles pour faire 2 livres et demie de miel en un jour. Quand le temps est beau, chaque insecte peut visiter en six ou sept voyages, de 40 à 80 fleurs et récolter un seizième de gramme de nectar. Or, 30.000 abeilles peuvent explorer dans de bonnes conditions, en une dizaine de voyages, un million et demi de calices.

L'eau des mers contient de l'or, mais en si petite quantité à la tonne, que l'extraction coûterait plus cher que les bénéfices possibles. Et cependant, les océans sont si vastes, qu'ils contiennent certainement des milliards.



Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Du célérifère à la bicyclette.

C'EST en 1790 qu'apparut le premier des vélocipèdes. Le célérifère, imaginé par M. de Sivrac, et qui se composait de deux roues en bois placées sur un même plan et reliées par une traverse supportant une sellette. On faisait avancer le véhicule en frappant alternativement le sol de ses deux pieds. En 1818, un Badois, Drais de Sauerbron, donnait son nom à la draisienne, qui apportait ce progrès important : la roue d'avant susceptible de pivoter et d'assurer ainsi la direction. En 1855, un serrurier parisien, Ernest Michaux,

inventait la pédale et le bicycle. L'évolution de celui-ci aboutit au grand bi ou araignée (1875), car, ces appareils portant leurs pédales au centre de la roue d'avant, la vitesse dépendait directement de la grandeur de cette roue: l'on augmenta donc sans cesse le rayon de celle-ci. Mais en 1880, la bicyclette — baptisée "la petite reine", par Pierre Giffard — détrôna soudain ces hautes, incommodes et dangereuses machines, et permit d'atteindre des vitesses plus grandes, grâce à un ingénieux système de multiplication. En 1889, enfin, dû au vétérinaire irlandais Dunlop, naît le pneumatique, invention de la portée

considérable que l'on sait, et qui apporte à la bicyclette son plus important perfectionnement.

Excentricités de fumeurs.

DEPUIS l'historique général Laisalle, le héros de Wagram, et dont l'énorme et éternelle pipe avait le don d'exaspérer Napoléon, jusqu'aux amateurs de paris qui réussissent à fumer quatre-vingt-six cigares en douze heures sans en être incommodés, la passion du tabac a eu ses phénomènes et ses originaux. C'est ainsi que des extravagants résolurent de se suicider par le tabac.

Aux environs des années 1900, un Danois, voulant noyer sa mélancolie dans la fumée, usa de trois cents cigarettes par jour. Cela dura vingt-sept mois, et ce n'est qu'au bout de cent vingt-mille cigarettes, et atteint de paralysie générale, que l'obstiné trépassa, dans un nuage odorant. A peu près à la même époque (qui semble fertile en décès tabagiques) un Hongrois s'intoxiqua au cigare après s'être assuré auprès de plusieurs compagnies pour une somme importante. A ce désespéré-là, il ne fallut pas moins de cinquante-six cigares quotidiens. La mort vint le cueillir au dix-sept millièmes havane.



Affilié à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnu d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE : — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE : — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;
ZOOLOGIE : — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE : — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITE : — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 287

Dimanche, 27 février 1938

Lettre circulaire

aux secrétaires des

C. J. N.

U début de cette année, j'ai accepté la charge bénévole de chroniqueur et de publiciste pour vos cercles.

Mes premiers mots de salutations sur la page des C. J. N. dans le supplément de "L'Action Catholique", ont été un appel à la coopération.

Aujourd'hui, je fais un deuxième pas dans cette voie du travail organisé et unifié. Je vous envoie la première d'une série de lettres mensuelles.

Québec, 14 fév. 1938.

Mes chers amis,

Notre travail comme membre des C. J. N. aura d'autant plus de valeur que nous nous aiderons les uns des autres.

Mais pour nous aider, ce n'est pas tout de vouloir. Il faut nous connaître, il faut savoir nos besoins il faut annoncer nos ressources.

C'est impossible de songer à réunir souvent tous les membres des C. J. N. de la région de Québec. C'est pour le moment encore impossible au chroniqueur de visiter tous les cercles. Quels moyens de rapprochement quels médiums de liaison reste-t-il ?

Je n'ai pas à vous laisser deviner longtemps : La Chronique hebdomadaire du supplément de "L'Action Catholique". Cette chronique-là, elle ne se fait pas seule. Elle peut créer, soulever un intérêt passager, elle ne vivra avec profit qu'en autant que tous les jeunes naturalistes s'y intéresseront.

Je me garde bien de faire des reproches. Mais savez-vous que depuis un mois, j'ai ouvert un courrier de questions. Une plaque par semaine, pendant 19 semaines, est offerte pour être tirée au sort parmi les correspondants. Je n'ai pas encore reçu de questions. — Le 12 janvier, j'offrais un concours en l'honneur de Parmentier. Des prix sont offerts aux vainqueurs. Combien d'entre vous se sont-ils informés des conditions ?

Et pourtant votre humble publiciste a déjà ramassé \$20.00 pour des prix. Voulez-vous que je continue cette initiative ou préférez-vous autre chose ?

Ce n'est pas à moi à vous dicter votre conduite. Je me mets à vos ordres, mais donnez-m'en.

J'ajoute à cette lettre un questionnaire. J'espère que tous les cercles se feront un devoir d'y répondre.

Chers Secrétaires, serait-ce trop vous demander que de me retourner les réponses au plus tard le 10 mars prochain.

Des réponses obtenues, dépendra la valeur efficiente du programme de travail que j'aimerais vous soumettre bientôt.

Aurevoir,

Votre, dévoué

PELLERIN LAGLOIRE,
Chambre No 206,
Ministère de l'Agriculture,
Québec, P. Q.

QUESTIONNAIRE

I.—Votre cercle reçoit-il régulièrement, tous les samedis, la page des C. J. N. publiée dans le SUPPLEMENT de "L'Action Catholique" ?

Oui
Non
Pourquoi ?

II.—a) Combien de membres de votre cercle reçoivent CETTE PAGE ?

Réponse :
b) Combien de membres lisent CETTE PAGE ?

Réponse :

Dimanche, 27 février 1938

Quelques notes de Zoologie

(par Raymond COUTURE)
Cercle SWAMMERDAM

VII

LES RUMINANTS

Le principal caractère de ces quadrupèdes est l'appareil digestif. Les Ruminants ne possèdent que huit incisives inférieures; souvent ils n'ont pas de canines supérieures et leurs molaires ont la couronne marquée de deux doubles croissants. Ils sont tous herbivores. Leurs pieds sont formés de deux doigts enfermés dans des sabots. Plusieurs de ces animaux, les mâles surtout, portent des cornes ou des bois.

Linné les avait d'abord nommés Pecora, parce qu'ils forment la principale partie des troupeaux. Illiger, se basant sur la forme de leurs pieds leur a donné le nom de Bisulques; Klein leur attribua le terme de Didactyles; Vicq D'Azyr, remarquant les anomalies anatomiques des organes digestifs, les appela Ruminants et Georges Cuvier leur donna la dénomination qui leur est restée; celle de Ruminants.

Chez ces mammifères, la tête est ordinairement longue, les yeux grands et bien fendus, les paupières ornées de cils. Ils semblent aptes à voir à la noirceur. Au-dessous et en avant des yeux, il y a un repli de peau, nommé "larmier". Les parois de ce larmier sécrètent une humeur transparente, épaisse et jaunâtre et que l'on a regardée chez les Cerfs comme étant des larmes, "ce qui est faux, car ces animaux ont des glandes lacrymales et, par conséquent, de véritables larmes".

La langue des Ruminants est longue, plate, et souvent garnie de papilles molles ou cornées.

Leur bouche est extrêmement grande et leurs lèvres souvent nues.

Ces animaux sont des "Ongulés", c'est-à-dire, que leurs doigts sont enfermés dans des sabots. Ce qui caractérise particulièrement les mammifères de cet ordre c'est la rumination, action consistant dans l'étrange faculté qu'ils possèdent de mâcher une seconde fois la nourriture déjà avalée, de l'avalier de nouveau et de la digérer enfin.

A cet effet, l'estomac des Ruminants se divise en quatre parties ou, si l'on aime mieux, l'animal a quatre estomacs.

L'oesophage ne se termine pas dans un seul estomac, mais il est en relation avec plusieurs poches placées de telle façon que si les aliments avalés sont

grossiers ils s'arrêtent dans la panse ou premier estomac, peu après par un acte de régurgitation remontent à la bouche d'où ils redescendent dans une cavité différente où s'achève la digestion.

Le second estomac est nommé bonnet, il est plus petit que le premier et se trouve à droite de l'oesophage. Le feuillet, troisième estomac est placé à droite de la panse, et le dernier, la caillette, se trouve à droite du feuillet; il est toujours humecté par le suc gastrique et c'est à cause de la propriété qu'a ce liquide de faire cailler le lait que l'on a nommé caillette l'organe qui le contient. Les trois premiers estomacs sont en relation avec l'oesophage; le feuillet communique avec la caillette.

LE BOEUF DOMESTIQUE

On ne connaît pas l'origine du Boeuf domestique. L'on pense qu'il est d'origine asiatique, car depuis plus de quarante siècles les Chinois attendent le Boeuf.

En histoire naturelle le mot Boeuf ne détermine pas seulement le mâle châtré, mais comprend bien la femelle et le taureau. Le Boeuf mugit, et la voix est plus forte chez le mâle surtout lorsqu'il est en colère.

Ce Ruminant court vite et nage bien. Chez eux les cornes poussent tant que l'animal vit et elles existent chez les deux sexes. On peut reconnaître l'âge d'un Boeuf par le nombre d'anneaux de ses cornes.

Le petit d'une vache se nomme veau et la petite vache. A l'âge de trois ans le veau porte le nom de bouvillon et la femelle celui de génisse. Ces animaux peuvent vivre environ quinze à vingt ans : vers l'âge de deux ans leur accroissement est complet.

En Mythologie l'on nous apprend que le Boeuf, sous le nom d'Osiris, était adoré par les Egyptiens. En effet, le Boeuf sacré, Apis ou Hapi exprimait la plus parfaite divinité et sa momie était l'objet d'un culte. Au point de vue iconographique le Boeuf fut toujours regardé comme l'emblème du travail opiniâtre et de la patience. Aussi a-t-on dit de Bossuet, alors élève chez les Jésuites de Dijon, qu'il était comme "un boeuf attelé à la charrue" et on lui donna le sobriquet de "Bos aratro assuetus". Saint Thomas D'Aquin, alors novice reçut lui aussi de ses camarades le nom de "Boeuf", c'était un "Boeuf muet", disait-on, parce qu'il se livrait au travail avec assiduité et qu'il était devenu taciturne par ses profondes méditations.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

62

JEAN. — POITIERS.



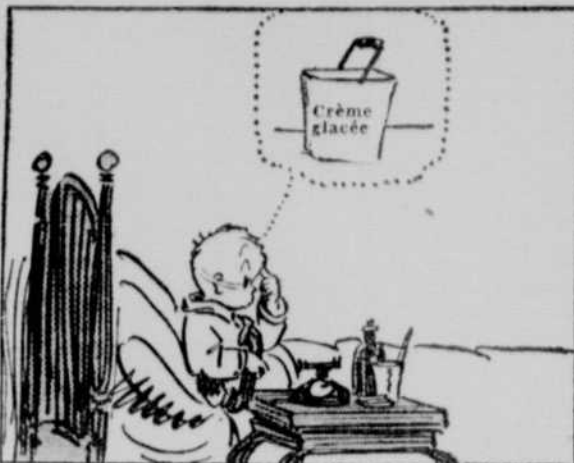
Combat des Trente.

Le combat des Trente est un des faits les plus mémorables de la guerre de Cent Ans. Trente chevaliers français commandés par l'héroïque Beaumanoir, et trente chevaliers anglais se donnèrent rendez-vous dans la lande de Mi-Voie, près de Ploërmel, puis, à un signal donné, fondirent au galop les uns contre les autres, et se battirent corps à corps "aussi bien, dit Froissard, que si tous eussent été Rolands et Oliviers." Enfin la victoire resta aux Français; des soixante champions, treize étaient morts, neuf Anglais et quatre Français; aucun des survivants n'était sans blessure et un seul cheval restait debout (27 mars 1351). Aussi passa-t-il en proverbe de dire à propos d'une lutte acharnée. "On s'y battit comme au combat des Trente". Une colonne de granit, élevée sur le lieu du combat, perpétue les noms des combattants.



Bataille de Poitiers.

Le Prince Noir, qui n'avait que dix mille hommes contre cinquante mille, s'était retranché sur un coteau planté de vignes et coupé de haies, absolument impraticables à la cavalerie; on ne pouvait l'atteindre que de front par un chemin creux et étroit; s'y engager, c'était courir à un désastre. Les chevaliers s'y élancèrent pourtant, emportés par leur bouillante ardeur, mais, arrêtés par une barricade de charriots, accablés par une grêle de flèches et chargés en flanc, ils rebroussèrent chemin à la hâte, et jetèrent le désordre dans le reste de l'armée. Jean, après s'être défendu longtemps avec son fils Philippe, remit son épée à un Français qui servait dans l'armée anglaise : deux mille chevaliers furent faits prisonniers avec le roi; onze mille hommes, la fleur de la chevalerie, demeurèrent couchés sur le champ de bataille. (Sept. 1356).



La doyenne des poétesses.

II A plus ancienne des poétesses de France est sans doute sainte Radegonde, qui au XI^e siècle, composa des élégies latines. "Vous qui donnez du miel aux alvéoles qui en manquent, lui disait son doux ami, le poète Fortunatus, vous m'avez envoyé de grands vers sur de petites tablettes, vous m'envoyez aussi de petits vers pleins de charme, et dont chaque mot captive le cœur..."

A la même époque vécut aussi la

doyenne de nos chroniqueuses: Baudouine, qui composa un ouvrage sur la vie de Radegonde.

La carte de visite.

C'EST sous l'Empire que la carte de visite commença à abandonner ses ornements galants, civiques ou héroïques. La bourgeoisie lithographique, puis la gravure, remplacèrent l'art délicat des Moreau et des Fragonard, les trophées, les banderoles, les colonnades, les colombes, les

bouquets, les amours, les bonnets phrygiens et les vases étrusques. Enfin, lorsque la typographie chassa à son tour la belle taille-douce, les cartes de visite cessèrent de refléter la personnalité de leurs propriétaires et n'en donnèrent que le nom.

Seul le format varia dès lors, suivant le caprice du jour. En 1825, apparut le bord noir des cartes de deuil, usage introduit par l'Espagne, où l'on imprimait des noms en blanc sur du carton noir. Puis on oscilla entre le carré, le rectangle plus ou moins al-

longé, le carton, le japon, le parchemin, le bois, le bristol dit "porcelaine", procédé inauguré en 1886 par le fameux policier-forçat Vidocq et dont la nocivité tuait les ouvriers, enfin, on se fixa, vers 1869, sur le bristol anglais.

Les "billets de visite", dont on retrouve l'origine jusqu'au XVII^e siècle, cédèrent la place à des morceaux de carton où on lit souvent toute la naïveté, toute la prétention et toute la sottise du monde.

PIERROT



En marge d'une CONFERENCE au cercle Debussy

Dans une conférence donnée il y a quelque temps au cercle Debussy, Mlle Madeleine Migneault nous traçait une synthèse de l'influence religieuse sur les arts au cours du christianisme. Elle terminait en se posant la question de l'avenir et même de l'existence de l'art advenant l'absence du Christianisme.

Pour quelques catholiques de la "religion de l'Art" la question a pu ne pas paraître très artistique; elle pouvait sembler "vieux jeu" à qui ne voit dans l'art qu'une fin en soi. Il est tout de même regrettable que quelques artistes ne soient pas doués d'une "polymathie" des choses de Dieu proportionnée à leur goût inné du "polytonal".

Dans cette condition-là, loin de s'arrêter à l'art lui-même, ils auraient plaisir à chercher par dessus les apparences sensibles, l'influence certaine du christianisme. Le travail de la conférencière se résumait à cette recherche.

Cette influence en plus d'être certaine est aujourd'hui devenue nécessaire — et nécessaire à ce point que, selon Gaëtan Bernoville, il ne pourra désormais exister de grand art, à la manière du XVII^e siècle, sinon par le christianisme. De là la nécessité de substituer une esthétique chrétienne à l'antique. Je résume Bernoville.

Les symptômes d'un renouveau de l'art sont faciles à discerner, et il semble que l'on puisse dire déjà qu'une renaissance esthétique se fera par le christianisme. Il ne s'agit pas de prétendre que l'esthétique en soi ne soit possible que par lui-même — qu'on se garde d'oublier l'Antiquité — Mais les conditions générales dont nous dépendons en fait sont telles, qu'après deux mille ans de christianisme, le critère dont est issu l'admirable esthétique grecque est à jamais perdu. On peut sentir même avec intensité cette esthétique, mais il est impossible d'en créer une autre dont la source soit la même. A une certaine âme qui a fait les génies antiques s'est substituée l'âme chrétienne. La civilisation chrétienne nous a à ce point pétris et "filtrés" pendant tant de générations; elle a établi en sa faveur une si forte hérédité; elle sature à ce point l'atmosphère, malgré le monde moderne, qu'une nouvelle grande époque esthétique n'est possible que par le christianisme. Si l'esthétique utilise le christianisme et s'y incorpore en quelque sorte, elle peut doter notre vingtième siècle d'une splendeur inégalée et empêcher l'invasion du machinisme et de la vulgarité d'at-

trister définitivement la face du monde.

Ces conditions par trop générales, laissent entrevoir les aspects nouveaux et les perspectives nouvelles d'une esthétique au service du christianisme.

Dans sa conférence Mlle Migneault nous prouvait entre autres Les abeilles vivent dans leur ruche ture contemporaine; des exemples suivaient. On ne lui pardonne pas d'avoir oublié Léon Bloy et Huysmans, à qui reviennent l'honneur d'avoir fondé précisément une esthétique catholique : Bloy dont le grand rôle fut d'agir profondément sur quelques individualités de valeur qui influencèrent à leur tour une large élite, et Huysmans qui rendit les principales idées de Léon Bloy en la matière accessibles à l'ensemble des catholiques, grâce à une forme moins agressive. L'influence de Huysmans a été par là décisive.

Dans le domaine de la plastique, du chant, comme en bien d'autres, mais surtout en ceux-là, il a jeté un discrédit définitif sur les productions déplorables des architectes, des statuaires, des peintres, des musiciens qui se partageaient les commandes du monde ecclésiastique. Grâce à lui, on a commencé à réfléchir sur ceci d'abord que l'art et la littérature chrétienne doivent obéir aux lois éternelles de la littérature de l'art, qu'une production quelconque de l'esthétique dite "catholique" doit pouvoir recueillir l'approbation de tous les gens de goût et que l'admiration des âmes pieuses n'est pas un critère suffisant de beauté. Désormais, une oeuvre laide et médiocre, non seulement desservit le catholicisme mais est anti-catholique, de même que tout ce qui est inintelligent.

Bloy et Huysmans méritaient donc mieux que le silence; s'il est deux hommes sur lesquels l'influence du christianisme a pu agir, c'est bien sur ces deux écrivains d'un catholicisme intégral. A cause d'eux il n'y aura désormais plus de cloison étanche entre l'esthétique catholique et l'esthétique tout court. Le catholicisme aura tout à y gagner.

Le beau travail de mademoiselle Migneault prête à de belles considérations...

Jean-Marie BUSSIERES
organiste à l'église
de St-Sacrement.

STRAWINSKY et le cinéma

Darius Milhaud vient d'écrire un article qui s'appelle : "Le respect de soi-même, de son art et le cinéma : une leçon de morale d'Igor Strawinsky." Le grand musicien russe était à Hollywood. On lui fait un pont d'or pour l'amener à l'écran. Il s'agit d'une partition pour un grand film, et non seulement la musique devait être royalement payée, mais royalement traitée : Strawinsky restait maître absolu des passages où la musique interviendrait, de la proportion comme de la nature des morceaux, de l'enregistrement, des "mixages", enfin de tout ce qui relève de son art.

Mais alors, direz-vous, que fallait-il de plus ? Et bien ! voilà, l'auteur avait, certes, les garanties nécessaires contre le sabotage artistique à l'origine, mais non pas pour l'avenir. Strawinsky est un homme précis et convenons qu'il avait tout lieu de se montrer méfiant. Il posa des questions indiscrètes : était-il certain que, son texte musical une fois arrêté sous sa direction, pas une note n'en serait changée ? Ici, Hollywood reprit son langage naturel et déclara : "Impossible, mon cher maître, impossible ! Nous pouvons tout faire pour vous, et nous le faisons, mais pas ça. Un film nouveau est d'abord essayé devant un public quelconque, et, selon ses créations, il nous faut ajouter, retrancher, enfin tripotiller !"

Strawinsky refusa net, et combien Milhaud a raison de l'en approuver ! L'auteur du Sacre est extrêmement attentif à la technique, on le sait; il est "ingénieur du son", lui aussi, mais à sa manière et au service de l'art. Il

voulait bien faire un essai, mais un essai loyal, et une partition pour un film ne lui semblait point être un travail du second ordre, une occupation secrète ou honteuse. Dès lors, il ne pouvait s'agir d'un droit de contrôle illusoire, couvrant la naissance de l'oeuvre, mais non point son exécution véritable et, pour tout dire, sa vie même.

Je ne saurais trop affirmer combien je trouve cette attitude méritoire. L'attrait du cinéma, jusqu'ici, n'a exercé que des ravages chez les musiciens. Il paraît qu'ils n'y gagnent même pas cet argent auquel ils sacrifiaient leur idéal. Et l'on se demande vraiment pourquoi tous ou presque se précipitent aux studios. Si l'acte courageux de Strawinsky pouvait renverser le courant, marquer un arrêt sur la pente, un "point de rebroussement", le grand artiste se serait acquis de nouveaux titres à la reconnaissance des coeurs musiciens.

Au second volume de ses Chroniques, il insiste sur l'ersatz, le caractère frelaté lorsqu'il n'est pas frauduleux, de ces musiques déversées en série par les appareils. Certes, il est trop de nos temps pour ne pas savoir que les moyens mécaniques d'expression musicale sont importants, et sont importants parce qu'ils atteignent les masses. Il proteste contre l'abâtissement seul, contre la manière dont on finit par abîmer les sons et par salir le silence.

On souhaite que ce grand exemple ait ses conséquences artistiques et son influence sur les producteurs comme sur les musiciens.

La vie musicale

La musique par le disque

Il existe (à l'Université Laval, si je ne fais erreur), une société qui donne des auditions de musique enregistrée sur disques. Il m'est impossible d'en donner beaucoup de détails n'ayant jamais été invité à ces séances; ce que je sais toutefois c'est qu'il y a là un mouvement louable, car l'audition de bons disques, faite par d'excellents artistes et reproduits par des appareils au point, offre, en plus d'autres avantages, celui d'entendre des chefs-d'oeuvre qu'on n'entendrait peut-être pas sans cette circonstance.

Ceci me rappelle qu'en 1934, il s'était fondé à Paris une société coopérative à responsabilité limitée et au capital de 25,000 francs, dont le but était l'édition de disques à frais communs; elle se nommait l'Anthologie Sonore. Les souscripteurs à cette société bénéficiaient de l'achat en groupe et pouvaient ainsi se procurer une magnifique discothèque à prix raisonnable. Les disques n'étaient pas vendus séparément, c'était donc pour les souscripteurs la possession d'exclusivités. La spécialité de cette société consistait dans l'enregistrement d'oeuvres inconnues des discophiles, précisément parce que le nombre restreint de personnes s'intéressant aux oeuvres d'une trop haute portée ne justifiait pas une grosse campagne de faire des éditions nécessairement déficitaires. Son rôle était donc éducatif autant qu'artistique.

On prévoyait pour chaque année l'édition de vingt disques double-face, grand format. Les oeuvres enregistrées formaient partie d'un ensemble et la collection complète était supposée constituer une synthèse de la musique depuis le moyen âge jusqu'au début du XIX^e siècle. Inutile de dire que les spécialistes chargés des préparations s'attachaient à vérifier l'authenticité des textes et de l'instrumentation; aucun arrangement (qui sont souvent des dérangements), aucune licence.

On conseillait l'achat en commun, de-

mandant non seulement des souscripteurs particuliers, mais aussi des associations, groupes d'étudiants, écoles, etc. Cette collection rendrait certainement service au groupe dont je parlais au début de cet article.

Cette oeuvre vit encore et s'est développée. Il n'est donc pas sans intérêt de donner la liste des ouvrages enregistrés la première année :

XIV^e siècle: Madrigaux et ballades florentines, chant, hommes, accompagnement de viole.

Danceries populaires, chalumeau et tambour.

XV^e siècle: Josquin Desprez: une chorale.

Romances espagnoles; homme, sans accompagnement.

XVI^e siècle: Goudimel, Le psautier Huguenot, chorale.

Ricercare pour orgue de Gabrieli et Toccata pour orgue de Frescobaldi.

Pièces pour virginal de Gibbons et Pièces pour virginal de John Bull.

Chansons françaises pour voix de femme.

Les cris de Paris de Jannequin et le Chant des Oyseaux du même auteur.

Claude Gervaise, Airs pour 2 flûtes à bec et violes.

XVII^e et XVIII^e siècles: Le Pendant d'Oreille de Dornel, La Noce d'Auteuil du même auteur et Tombeau en forme d'Allemande de Geoffroy, clavecin.

Biber, duo pour violes d'amour.

Blavet, sonate pour flûte et clavecin.

Pachelbel, pièce pour orgue.

Kuhnau, Sonate biblique, clavicorde.

Pièces pour guitare de Robert de Visée et Pièces pour guitare de Fr. Champion.

Joh. Pezel, Cortège et airs de danse pour cuivres.

Fr. Couperin, 4^{ème} Concert Royal, quatuor et clavecin (2 disques).

Haendel, Sonate pour hautbois et clavecin.

Rolland G. GINGRAS.

Le cantique liturgique

Le R. P. Conrad Latour, O. M. I., vient de publier la causerie sur le Cantique liturgique qu'il a donnée à l'heure dominicale de Radio-Canada le soir du 26 décembre. Relevons-y les paroles suivantes qui en sont la moelle.

"Sans doute, le chant populaire doit être à la portée du peuple, mais il ne faut pas pour cela verser dans la banalité et la platitude... Mettons donc de côté sans regret les cantiques mièvres les banalités, les musiquettes, qui n'ont aucune valeur musicale, et qui sont, de ce chef, indignes d'une piété vraie."

L'auteur nomme quelques musiciens — il n'est pas question, dit-il, de contester la valeur musicale de leurs compositions ni la compétence artistique des auteurs — qui sont parmi les interdits : Mozart, Schubert, Schumann, Haydn, Bizet, qui n'ont jamais écrit un seul cantique (Schumann était protestant et Bizet athée). J'y ajouterai vo-

loniers, écrit M. Frédéric Pelletier, Dalayrac, qui ne fut pas chrétien, parce que jamais baptisé, et qu'on le croirait le favori des fabricants de Marshmallow pour Enfants de Marie. Il cite un mot de Saint-Saëns dont personne ne contestera la vérité : Il n'y a de beau en art que ce qui est à sa place. Il pousse le coup de Nevers, à ceux qui parlent toujours de cantiques traditionnels :

"Ceux qui jettent feu et flamme au service des pseudo-traditions vieilles d'un siècle environ sont précisément les mêmes qui manifestent la tiédeur la moins édifiante et le dédain le plus marqué quand on leur signale les quinze siècles du chant grégorien."

Toute la causerie est à lire, car il suffit d'y changer quelques mots pour qu'elle s'applique à tous ceux qui vont à l'église, non pas pour y entendre la messe, mais pour y écouter une messe.

28 ans après

Dans une récente chronique musicale, M. Frédéric Pelletier écrivait dans le "Devoir", qu'il y a trente-huit ans, il y avait cinq salles de concert à Montréal: la salle Windsor sur le terrain où se trouve la partie nouvelle de l'hôtel, la salle Queen's, sur l'emplacement des magasins Eaton; la salle de la Y. M. C. A., vis-à-vis la basilique; la salle Nordheimer, dans l'édifice dont le fronton porte encore ce no., rue Saint-Jacques; la salle Karn, vis-à-vis les magasins Simpson; que la salle du Monument National avait une dizaine d'années d'âge et qu'on se servait fréquemment de celle du Gesù. La salle Windsor avait dix-huit cents fauteuils, la salle Queen's, deux mille et un grand orgue; les salles de la Y. M. C. A., Nordheimer et Karn ensemble pouvaient loger douze cents personnes.

E. M. Pelletier ajoute : nous en avons fait du chemin depuis ces temps barbares : nous n'avons plus qu'une salle de quinze cents sièges. C'est bien assez pour cette encombrante musique !

Le Jazz

A la question : "Quand et comment le jazz a-t-il pris naissance ?", que lui pose un de ses correspondants, M. Frédéric Pelletier répond comme suit, dans le "Devoir" : —

La réponse n'est pas facile. Avant la guerre on ne parlait pas de jazz. Les Afro-Américains auxquels on l'attribue n'étaient pas encore allés plus loin que le cake walk et le rag time, dont la caractéristique est la syncope simple. Le jazz ne serait donc qu'un dévergondage du rag time. Il est à remarquer que la seule musique actuelle dont on puisse avec certitude attribuer la paternité aux Nègres est le Negro Spiritual, qui use du rag time ancien avec une grande modération et ignore le jazz. Je ne serais aucunement surpris que les premiers pratiquants du jazz eussent été des blancs qui auraient trouvé commode de s'en débarrasser sur le dos des coll'ud people.

Le jazz n'est pas une invention; il est un développement. Il comprend bien d'autres choses que les danses épileptiques servies par les orchestres d'hôtels et de bals. La Rhapsody in Blue de Gershwin est un authentique chef-d'oeuvre et de jazz et de musique.



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur — par
HAROLD R. FOSTER



Le petit prince et son
compagnon, qui échap-
pé à un dragon et se
sont réfugiés sur un
arbre.



Le lendemain matin, les
deux jeunes gens prépa-
rent leur délivrance.



En bas, le dragon
les surveille tou-
jours.



Nos deux jeunes
ont réussi à fabri-
quer un piège...



qu'ils lancent à
la tête du dragon.



Ils espèrent que
leur travail ne sera
pas vain.



Ils réussissent.
Le piège se re-
ferme sur le
bou du dragon.



L'animal se débat, faisant
trembler l'île sous son poids.



Avant de descendre de l'arbre, le prince Vaillant
fixe dans sa mémoire l'endroit où il a vu une lu-
mière, la nuit dernière. Il ne voit plus qu'une fu-
mée.



Avec précaution,
ils descendent, car
l'animal n'est pas
encore mort...



... et ils retournent à leur embar-
cation.



En toute hâte, ils
retournent au vil-
lage.



Ce soir là, le jeune prince n'écoula pas les le-
çons de son professeur. Il pensait à la lumière
mystérieuse.
La semaine prochaine:
L'ÉTRANGE RECHER-
CHE.

Les gens les plus sales de la terre

DE l'avis de tous les explorateurs qui les ont approchés, ce sont les paysans du Thibet. Ils sont dévorés de puces et de poux et leur peau, toute imprégnée d'un mélange de beurre rance et de crasse sur lequel se tient la poussière et la suie, dégage une odeur très énergique, pour ne pas dire plus... Les Thibétains, en effet, ne se lavent jamais... Leur pays est très

froid — en plein été, la nuit, la température descend souvent jusqu'à 5 degrés — et l'on n'y trouve ni bois ni charbon; le seul combustible est l'argol, c'est-à-dire la bouse de yak séchée.

Ce combustible peu abondant est utilisé uniquement pour faire cuire les aliments et jamais pour chauffer les maisons. Leur couche de crasse protectrice, permet au Thibétains de se passer de tout autre mode de chauffage...

Une erreur d'Auguste Comte.

DANS son Cours de Philosophie Positive, l'illustre penseur désignait les bornes à la connaissance scientifique. "On sait, par exemple, que la science n'atteindra jamais la composition chimique des astres", écrivait-il notamment. Cette affirmation qui semblait légitime à l'époque, a été démentie depuis par l'analyse spectrale.

Et celle-ci non seulement nous a permis d'intensifier avec précision les constituants de la substance stellaire, mais encore nous y a fait découvrir des corps nouveaux, non décelés auparavant sur notre planète: l'hélium, entre autres, fut d'abord "trouvé" parmi les gaz du soleil. Mais Auguste Comte ne pouvait prévoir que la lumière des astres éclairerait plus tard à ce point les physiciens et les chimistes!



La neige tombait sans arrêt ! Comme il la maudissait cette neige abominable qui se pressait en flocons lui, qui s'introduisait silencieusement entre son col et sa peau, se transformant en mille ruisselets glacés le long de son dos frissonnant ! Cette neige qui lui piquait les yeux, lui entraînait dans la bouche et les oreilles, qui devenant végétales sur le canon de son fusil, y collait ses mains gelées dans ses gants fourrés. Cette neige enfin, qui lui détruisait la joie de sa première chasse, tant espérée depuis dix ans !

D'un mouvement des épaules, Spencer Davy remonta son manteau en peau de mouton, puis lâcha de rétablir la circulation dans ses pieds morts de froid en agitant ses orteils dans ses bottes. Un intense besoin de se secouer pour réchauffer son grand corps engourdi le tenaillait. Mais il y résista courageusement. Il serra seulement un peu plus ses mâchoires crispées et reprit sa faction sur le tronc d'arbre abattu qui lui servait de siège.

Il suivait la lettre la recommandation qu'on lui avait faite : "Pour tuer un daim, il faut observer le silence le plus absolu. Sinon, vous perdez votre temps".

S'il eût eu affaire à un chasseur plus expérimenté, il aurait appris de même qu'il était inutile d'espérer un passage de ces gracieuses bêtes durant une tempête de neige.

Les daims sont des animaux frileux. Quand les grands hivers amènent avec eux les tornades neigeuses et glacées sur les hautes cimes du grand Nord, ils se réfugient parmi les grands pins sous le couvert des buissons d'épinettes qui croissent sur les flancs de ces montagnes.

Sauf l'arrivée des hommes, rien ne peut les déloger de leurs chauds abris. Mais Davy ignorait tout cela. Il n'était encore qu'un gamin quand son père l'emmenait jadis à l'affût. Ces expéditions, dont il gardait un souvenir émerveillé mais lointain, avaient lieu à de longs intervalles. Aussi était-il resté un novice dans l'art de la chasse.

Cependant il se remémorait avec passion les jours passés dans le calme de la nature, où les vents éteints, les jaunes et les rouges des feuillages d'automne composaient un décor de féerie.

L'envol soudain dans un battement d'ailes de coq de bruyère, l'avance fugitive de la caille picorant les grains restés de la moisson sur la terre brune des champs, les coups de fer précipi-

tés et angoissants tirés sur de vagues silhouettes à peine visible sous la lumière bleue des grands bois, tout cela trop rarement entrevu, hélas ! lui avait laissé un désir inassouvi de le revivre. Il n'avait jamais cessé d'y songer, pendant ses interminables années de collège, comme, depuis, dans l'atmosphère viciée et suffocante des villes.

De cet amateur de vie au grand air, le destin avait fait un bureaucrate. Après des demandes répétées, il venait enfin d'obtenir de la compagnie qui l'employait une huitaine de congé, allant du 14 au 21 décembre. Chasser pendant toute une semaine ! Quel rêve !

Or, il avait oublié que la saison de la chasse aux daims, dans l'Etat de Montana, se terminait le 15. Quand il en reçut l'information de la bouche de l'employé chargé de délivrer les permis, il crut tomber de toute sa hauteur. Mais, tant pis, sa détermination était prise. Il lui fallait réaliser son rêve. Il ne chasserait qu'un jour, mais il chasserait !

Un jour ! Un seul jour lui était accordé et maintenant cette neige ruinait toutes ses espérances !

Raidi par le froid, il se leva et commença à battre la semelle, puis, après quelques minutes de cet exercice, se décida à prendre le chemin du retour.

Pour arriver au village le plus proche, il fallait traverser d'épais bois de chênes dont tout le versant de la montagne était couvert. Grommelant et jurant, Spencer avançait sans bruit, lentement, comme à regret.

Il venait de pénétrer en plein taillis quand un bruit de feuilles remuées attira son attention et, soudain, lancée comme une balle, une masse brune bondit devant lui. Dans une vision rapide, il aperçut en l'air une tache blanche et comprit qu'il avait débusqué un superbe daim de son abri.

Comme de lui-même son fusil se plaça sur son épaule, et, sans perdre une seconde ni même prendre le temps de viser il fit feu.

A son extrême stupéfaction la bête s'écroula, en se débattant de tous ses membres. Le chasseur tout ému de son succès tira de nouveau en tremblant. Les soubresauts de l'animal s'affaiblirent, puis bientôt il ne bougea plus. Il était mort.

Spencer se précipita, le cœur battant, vers la bête inanimée. Dans ses rêves les plus fous, il n'avait jamais espéré pareil tableau de chasse. Là, devant lui, était étendu un dix cors de toute beauté. En hâte, il sortit son couteau de chasse, mais se trouva tout à coup bien embarrassé. Il n'avait jamais dépecé un tel gibier.

Fallait-il l'égorger ? Non, la tête devait rester en parfait état pour la faire naturaliser. Ce serait son premier trophée !

— Ah ! j'y suis. Je me souviens, s'écria-t-il soudain, il faut planter la lame dans la veine jugulaire et descendre tout droit.

De ses doigts incertains, il plongeait son couteau au milieu de la tache blanche formant plastron sur le large poitrail de l'animal. Le sang jaillit sur la neige en un ruisseau vermeil, et, quand il cessa de couler, Davy se mit à découper la bête par quartiers. Absorbé par ce travail dont il n'avait pas l'habitude, il n'entendit pas le bruit sourd de lourdes bottes qui écrasaient la neige derrière lui. Avant qu'il pût se reconnaître, un coup de pied dans les reins l'envoya rouler à quelques pas et une main brutale s'emparant de son fusil le lança parmi les broussailles. Etourdi par le choc et furieux, le jeune homme essaya de se relever. Un second coup, dans la poitrine cette fois, l'étendit de nouveau sur la neige. Sans comprendre ce qui lui arrivait, il regarda son agresseur avec égarément. C'était une énorme brute à l'air sauvage.

— Belle pièce, hein ! mylord, lui dit-il ironiquement.

Puis, se tordant de rire, il découvrit des dents noircies par le tabac, au milieu d'une barbe sale et hirsute.

— Tu as bien fait de me préparer ce daim si soigneusement. Ce sera toujours autant de fait. Maintenant décamps et, si tu tiens à tes abatis, ne remets plus les pieds ici, ajouta-t-il en montrant son 12-12 à canon unique.

Davy se rappela soudain avoir entendu parler des tueurs de gibier, cette pléiade des montagnards du Montana. Ces individus exterminaient les biches et leurs faons aussi bien que les mâles en toutes saisons, sans souci de la destruction de l'espèce et contre toutes les lois. Ils s'attaquaient également aux chasseurs solitaires et Spencer venait d'en faire l'expérience à ses dépens. Il regretta amèrement de n'avoir pas pris un compagnon, mais il était trop tard. Essayer de résister au colosse debout devant lui, c'était courir à la mort. L'homme n'était certainement pas seul, une bande de ses pareils cachés dans la forêt arriverait sûrement à son aide, sur un signal quelconque.

— C'est entendu, répondit Davy. Mais rendez-moi mon fusil.

— Veux-tu te sauver et plus vite que cela, répliqua l'autre en ricanant : puis il lança un jet de salive noire de tabac qui atteignit Spencer en pleine figure.

Un flot de sang monta à la tête du jeune homme ; d'un bond, il fut sur ses pieds, face à son adversaire.

— Gare à toi, vermine ! N'approche pas ou sinon...

Spencer fit un pas en avant. La colère s'empara du voleur. Cette résistance n'était pas de son goût.

— Demi-tour et au trot ! répéta-t-il, et pour accentuer son ordre il esquissa une nouvelle ruade.

D'un brusque mouvement Davy lui saisit le pied. Surpris, l'homme chancela. Spencer en profita pour foncer dessus et, d'un coup de tête dans la poitrine, le fit basculer. Le bandit lâcha son fusil qui s'enfouit dans la neige, mais jetant les mains en avant, il s'agrippa de toutes ses forces à la gorge du jeune garçon.

La lutte n'était pas égale. Le tueur, pesant plus de 250 livres devait jongler avec les 165 livres de Spencer, mais ce dernier étroitement collé à lui, cherchait de la main un point vulnérable où le frapper. Enfin, il trouva et il enfonce un de ses doigts dans l'œil de son agresseur. L'homme lâcha prise avec un rugissement de douleur.

Davy, libéré, roula sur le sol. Mais l'autre, sans y voir, ruant de tous côtés comme un forcené, l'atteignit et l'envoya à toute volée buter contre un tronc d'arbre. Il y toucha, la tête la première, entendit un craquement, fit un dernier effort pour se redresser, puis retomba à demi évanoui. Dans un brouillard sanglant il entrevit le bandit qui cherchait son fusil dans la neige, le ramassait et l'épaulait.

Un éclair fusa, un bruit sourd remplit l'atmosphère et Spencer perdit connaissance.

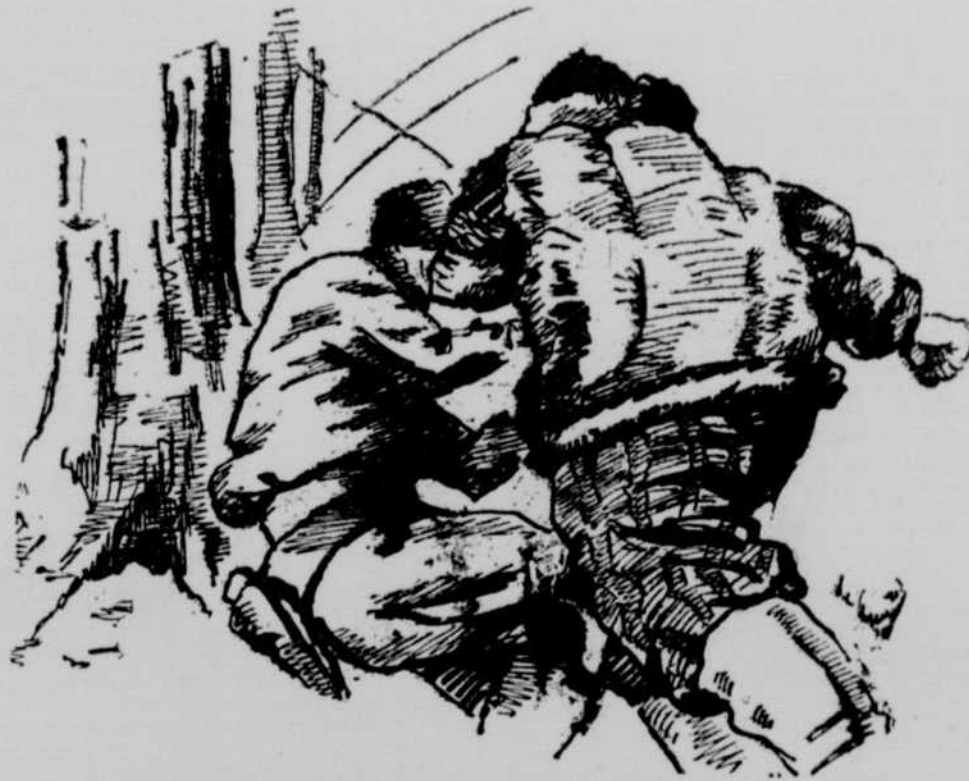
Le lendemain, le capitaine Mac Lane, de la Police d'Etat, assis à son bureau, écoutait le rapport d'un de ses subordonnés, le garde forestier Armbruster. Celui-ci, confortablement installé sur une chaise, fumait sa pipe en surveillant par la fenêtre les allées et venues des passants devant le poste.

— Quand j'arrivai sur les lieux du drame, disait-il, je trouvai le jeune Davy, actuellement à l'hôpital, en train de reprendre ses sens. Il pestait et jurait à perdre haleine, maudissant les daims, la montagne, la neige et tout le tremblement ! Ah, mes enfants, qu'est-ce qu'elle prenait la neige !

Il s'arrêta et fit entendre un gloussement de joie.

— Et alors ? dit le capitaine Mac Lane. Continuez. Cela ne me dit pas comment est mort ce bandit de Larsen.

— C'est la justice de la neige ! conclut le forestier en continuant à rire. Quand ce sale vaurien laissa tomber son fusil sur le sol, la neige pénétra dans le canon, elle y gela, fit bourre, et, quand il voulut tirer pour achever sa victime, son arme éclata entre ses doigts, lui emportant la figure. Quand le rescapé, Davy, sera en état d'apprendre l'histoire, il la bérira au lieu de la maudire, la neige !



ECHOS ET RECITS

UNE BALEINE POSSEDE UN "MOTEUR ANIMAL" de 145 CHEVAUX.

Un anatomiste d'Edimbourg, sir William Turner, qui s'est surtout occupé de l'histoire naturelle des baleines, a publié d'intéressants renseignements sur le mode de propulsion dans l'eau de mer, de ces énormes mammifères marins. Pour arriver à des données exactes, il s'est adjoint un célèbre constructeur de navires de Glasgow, M. John Henderson. Si on en croit la science combinée du naturaliste et de l'ingénieur, une baleine mesurant 90 pieds, pesant 185,000 livres, et portant une queue de 24 pieds de haut, file douze noeuds à l'heure, soit plus de 15 milles. La force motrice déployée pour obtenir cette vitesse égale 145 C.V. Si le harang sert de combustible, quelle consommation !

LE RENDEMENT DES GRATTE-CIEL.

Un professeur de New-York — dont l'Université possède une chaire où l'on enseigne "l'art du gratte-ciel" — a établi des statistiques qui prouvent que le rendement de ces énormes maisons de rapport n'est pas proportionnel à leur élévation. Si de 8 à 15, à 30 à 50 et à 65 étages, on passe à des rendements respectifs de 4.22 p.c., 6.44 p.c., 8.5 p.c., 9.87 p.c., et 10.25 p.c. la courbe des bénéfices redescend ensuite au fur et à mesure que le nombre des étages s'accroît : pour 100 étages, le rapport n'est plus que de 7.01 p.c., pour 120 étages, de 2.95 p.c. A partir de 130 étages (0.02 p.c.), on tend vers zéro. De ces calculs, il résulte donc que, dans l'état actuel des choses, c'est l'immeuble de 70 étages environ qui doit rapporter le plus.

LE RACHAT D'UNE CAPTIVE



CETTE anecdote: "Le rachat d'une captive" qu'une Soeur de la Providence raconte dans "Le Père Lacombe" chap. 6, est-elle fondée sur les faits suivants?

M. l'abbé Joseph Bourassa fonda la mission du Lac Ste-Anne et y demeura jusqu'en 1854. M. l'abbé Lacombe commença son ministère dans l'Extrême-Ouest chez l'abbé Bourassa, et c'est à cet endroit que se passa "le rachat d'une captive."

M. l'abbé Bourassa ramena de l'Ouest en 1856 une sauvagesse, qui fut sa ménagère fidèle pendant 44 ans et décéda à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 27 avril 1904 à l'âge de 93 ans.

Dans la paroisse ils sont nombreux ceux qui l'ont connu et on raconte encore comment Mme Isabelle fut sauvée et pourquoi M. Bourassa l'a toujours protégée.

Si on ajoute à cette anecdote celle de "Histoire d'un peau de Loure" et au chap. 8 l'"Histoire de Michel Normand", on peut conclure: que la Soeur de la Providence, qui a composé l'histoire du "Père Lacombe" résume dans les premiers chapitres des anecdotes qu'elle a entendues raconter sur le Père Lacombe et qui peuvent être rattachées à la vie de l'abbé Bourassa.

Voici le récit du "Rachat d'une captive".

Le nous afit relater ici quelques anecdotes qui nous ont été rapportées par le père Lacombe lui-même. Outre l'intérêt spécial que le lecteur pourra trouver dans ces aventures étranges et quasi incroyables, elles présentent la peinture fidèle et caractéristique des sentiments et des moeurs des populations sauvages du Nord-Ouest il y a seulement un demi-siècle.

Le premier de ces récits se rapporte au séjour que fit M. l'abbé Lacombe chez les Cris dans les parages du lac Sainte-Anne. Il causait un soir avec quelques néophytes et fumait avec eux l'indispensable calumet. Le ciel était pur et chargé d'étoiles; la lune brillait dans toute sa splendeur; les femmes et les enfants reposaient sous leur tente. Tout à coup un chant sinistre qui-que éloigné s'en vient lugubrement troubler la paix sereine des êtres et des choses.

Qu'est-ce donc? s'écrie le missionnaire au comble de la surprise. C'est un chant de guerre, répond l'un des néophytes.

Alors, dans le lointain obscur, on commence à deviner un groupe qui approche et que l'on reconnaît plus tard pour un parti de guerriers. Ils poussent des cris féroces et entonnent leurs sinistres chant de la chevelure. Ils sont victorieux! Ils ont fait un grand coup de guerre! Ils ont tué leurs ennemis! disent les vieillards.

A mesure qu'ils approchent, on distingue mieux leurs allées et venus rythmés; leurs chants de victoire deviennent plus distincts; ce sont des Cris! Ils dansent leur ronde de démons autour d'une malheureuse créature qui peut à peine se soutenir et qu'ils entraînent brutalement. Celle-ci tout à coup pousse un cri perçant; elle vient de reconnaître la Robe-Noire et l'implore de tout ce qui reste de forces: Kimotit minna!... Kimotit minna!...

Sauve-moi, Père, prends pitié... Sauve-moi!

D'un effort désespéré, la pauvre femme parvient à s'arracher des mains qui veulent la retenir et se jette aux pieds du missionnaire. C'est une jeune femme de la tribu des Pieds-Noirs; son mari vient d'être écorché vif sous ses propres yeux. Spectacle d'une tragique grandeur, sous la clarté lunaire, cette belle créature couverte d'une peau de chèvre, les cheveux épars, épuisée de fatigue et brisée par la douleur, tend vainement ses mains suppliantes, tandis que la hideuse bande s'agite autour d'elle avec des gestes et des bonds furieux. Soudain la sarabande s'arrête et les hurlements cessent; la Robe-Noire

s'est approché du groupe: A qui appartient cette femme?

Un jeune guerrier Cris s'avance et avec une hantaise fierté: A moi, dit-il; j'ai tué son mari... Elle m'appartient; je veux en faire ma femme!

Puisqu'elle t'appartient, veux-tu me la vendre?

Non, car je sais que les Robes-Noires ne prennent point de femme... Aussi n'est-ce pas pour moi que je te la demande; je veux la rendre à sa famille qui la pleure. Toi, tu pourras te choisir une femme dans ta propre nation.

Non, c'est ma femme... Je l'ai gagnée, personne n'a le droit de me la disputer... Les chrétiens et les vieillards témoins de cette scène, unissent leurs efforts pour vaincre l'obstination du jeune homme; ils le supplient de faire plaisir à la Robe-Noire... Mais lui ne veut rien entendre. La captive lui appartient, et il entend la garder.

Le missionnaire ne se tient pas pour battu; après un instant de silence, il élève la voix de nouveau:

C'est très bien, mes chers Cris, et vous, jeune guerrier imprudent qui refusez d'accéder à ma demande, je me souviendrai de cela. Quand vous serez dans la peine, quand on viendra voler vos femmes et vos chevaux, quand on emmènera vos filles et qu'on attachera vos fils au poteau de torture, et que vous ne pourrez plus vous défendre,

alors vous viendrez chercher la Robe-Noire, et vous la supplierez de vous protéger... Mais la Robe-Noire sera forcée de répondre: "Que puis-je faire? Les Cris n'ont pas voulu m'écouter; les Cris n'ont pas eu pitié des autres... Maintenant je ne puis plus rien pour eux. Qu'ils subissent le sort qu'ils ont voulu!" Cette pensée m'attriste et je pleure sur votre entêtement... Mais vous n'aurez que ce que vous méritez, le Grand-Esprit n'a pas de pitié pour ceux qui veulent du mal aux autres... J'ai dit.

Ce petit discours est d'un merveilleux effet: les Sauvages sont consternés, et le jeune guerrier redoutant la malédiction de l'homme de la Prière s'empresse de le lui remettre sa captive.

Puisque tu y tiens tant je te la cède, mais je veux qu'en retour tu me donnes trois chevaux, un fusil et des munitions!

Soit, dit le missionnaire, mais ne sois plus cruel, et promets, devant tous les vieillards de la nation, que tu ne feras jamais de mal à cette femme, si plus tard il t'arrive de la rencontrer...

Tous les témoins de la scène, redevenus joyeux, s'en viennent serrer les mains de la Robe-Noire et du jeune guerrier. C'est leur manière de féliciter, celui-là d'avoir gagné sa cause, celui-ci de s'être laissé convaincre. Et ils prédisent au jeune homme que la protection du Grand-Esprit le rendra plus

heureux à la chasse et à la pêche. Tout le temps qu'avait duré la discussion d'où dépendait son sort la pauvre "Pieds-Noirs" était restée là craintive et tremblante.

Ne comprenant pas la langue des Cris, elle cherchait en vain à deviner ce que l'on disait. Quand elle vit que tout le monde semblait d'accord et que la joie rayonnait sur tous les visages, elle se crut perdue et se remit à crier lamentablement:

"Père, Père, sauve-moi, prends pitié de moi!... Si tu ne viens pas à mon secours, je mourrai ici!... Je ne veux pas m'en aller avec ces hommes cruels qui ont torturé mon mari devant moi et m'ont moi-même insultée". Le missionnaire la prend par la main et l'attire vers lui en disant: "Ne crains plus, ma fille, viens, tu es à moi; je t'ai achetée. Bientôt je te rendrai aux gens de ta nation qui seront d'autant plus heureux de te revoir qu'ils te croient perdue pour toujours."

En attendant le missionnaire place sa protégée dans une famille.

Le missionnaire commença son éducation religieuse. Intelligente et bien douée, désireuse aussi de contenter son sauveur, la jeune femme ne tarda pas à devenir une parfaite chrétienne.

"Mon Père, lui disait-elle souvent, ce sont tous mes malheurs qui sont cause du bonheur que je goûte maintenant. Je remercie le Grand-Chef de la Prière de m'avoir fait passer par cette voie qui m'a conduite à la vérité! Lorsque je serai au milieu des miens, je te promets de faire tout mon possible pour les instruire comme tu m'as instruite toi-même. Je désire vivement que nous allions tous, après la mort, dans ce lieu de bonheur, où sont placés les bons et dont tu nous as dit tant de belles choses!"

De Saint-Boniface, M. l'abbé Bourassa avait emmené avec lui au Lac Ste-Anne un métis: Michel Normand et sa femme Rose Plante.

Nés de parents chrétiens établis à la Rivière-Rouge depuis 1782, les deux braves métis possédaient là une petite ferme qu'ils cultivaient à la manière de leurs compatriotes.

Ils restèrent tout le temps avec M. l'abbé Bourassa au Lac Ste-Anne et revinrent à la Rivière-Rouge avec lui.

Ils furent une vraie providence pour lui.

C'est dans cette famille que la Pieds-Noirs fut placée, car les Normands n'eurent aucun enfant.

Elle fut considérée comme leur enfant adoptive et lorsqu'elle décéda le 27 avril 1904 à l'Hôtel-Dieu de Lévis on marqua dans son acte de décès: Isabelle Normand, fille de Michel Normand.

Lorsque M. l'abbé Bourassa retourna dans son diocèse de Québec en 1856 cette sauvagesse, connue maintenant sous le nom de Mme Isabelle, voulut suivre son sauveur et il l'emmena chez son père à Lévis. Nommé la même année curé de Saint-Bernard de Dorchester, P.Q. Mme Isabelle le suivit et resta avec lui 44 ans. Elle décéda 4 ans après.

Son portrait que l'on trouve encore à St-Bernard montre bien les caractéristiques de sa nation.

Pendant les 28 ans qu'elle resta à St-Bernard elle fut quelques fois marraine de personnes qui vivent encore. Elle donna une station du Chemin de Croix de l'église.

Elle était grosse et grande. Son teint était remarquable par sa blancheur. Elle aimait beaucoup la musique du violon.

Voici en résumé comment elle racontait sa vie.

Elle favorisait un jour la fuite de l'abbé Bourassa surpris par des gens de sa nation. Cette belle action de charité lui valut de la Providence d'être arrachée des mains de celui qui avait tué son mari. C'est ainsi qu'elle expliquait que M. l'abbé Bourassa devait la garder et qu'elle fut toujours connue sous le nom de Mme Isabelle.

Aimé GRENIER, curé.

St-Bernard.

Dorch. P.Q.



MADAME ISABELLE
ménagère de l'abbé Joseph Bourassa,
curé à Saint-Bernard,
de 1856 à 1884.

